

AU SERVICE DE LA VIE



VERS UNE PLUS GRANDE OUVERTURE ET PROFONDEUR DE L'ENGAGEMENT RELIGIEUX

Entretiens sur la Spiritualité de la Terre

Par Elaine M. Prevallet SL



TABLE DES MATIÈRES

	Page
Présentation de l'auteure	2
Introduction	3
Une méditation	5
Mobilité et consommation : une alliance malsaine	11
- Questions cibles	20
Ouverture et profondeur	21
- Questions cibles	29
Les Vœux	30
- Questions cibles	36
Pauvreté : le vœu fondamental	37
- Questions cibles	45
Obéissance en tant que coopération et niche : le vœu pratique	46
- Questions cibles	54
Célibat consacré : le vœu distinctif	55
- Questions cibles	65
Conclusion	66



AU SERVICE DE LA VIE : **Vers une plus grande ouverture** **et profondeur de l'engagement religieux**

Par Elaine M. Prevallet SL

Entretiens sur la Spiritualité de la Terre
présentés à un Colloque parrainé par le «Loretta Earth Network»



Droits d'auteur 2002, Elaine M. Prevallet SL, Nerinx, Kentucky
Traduction : Jeannette Roy, fdls et Marie-Thérèse Roy, 2006.
Illustrations : Sandy Ardoyno SL



PRÉSENTATION DE L'AUTEURE

Elaine M. Prevallet SL

Elaine Prevallet SL détient une Maîtrise en théologie et un Doctorat en sciences religieuses de l'Université Marquette. Après neuf ans d'enseignement collégial, elle a fait partie du personnel enseignant de Pendle Hill, une communauté Quaker d'enseignement aux adultes située près de Philadelphie. Par la suite, durant 22 ans, elle a été Directrice du Centre de retraites Knobs Haven à la Maison Mère Loretto, Elle a bénéficié en 2002 d'un congé sabbatique à Sante Fe, Nouveau Mexique.



Toute sa vie, Elaine s'est penchée sur la convergence des traditions religieuses du monde (avec un intérêt particulier envers le Bouddhisme) ; elle trouve plaisir à réfléchir et écrire sur les implications, pour la spiritualité chrétienne, de la perception changeante et émergente de notre place en tant qu'êtres humains conscients sur la planète Terre. Elle contribue fréquemment à Weaving,(Tissages) une revue de spiritualité chrétienne; d'autres publications incluent Reflections on Simplicity,(Réflexions sur la simplicité) et Interconnections (Interconnexions) (Pendle Hill Pamphlets), et A Wisdom for Life: Reflections on Ecological Spirituality, (Une sagesse de vie: réflexions sur la spiritualité écologique) publications de la Communauté Loretto.



INTRODUCTION

Lentement mais sûrement, nous, êtres humains avons été conscientisés au fait que des processus d'interdépendance et de réciprocité caractérisent la création de la planète Terre dans son ensemble. De plus en plus, cette prise de conscience nous interpelle à croître dans une compréhension nouvelle de notre propre identité en tant qu'êtres humains comme participants responsables de la communauté terrienne dans son ensemble.

Mais dans notre culture industrialisée et consommatrice, comment pouvons-nous harmoniser nos comportements avec cette nouvelle compréhension de soi? Dans cette série de réflexions, je me penche sur certaines difficultés que nous pose notre culture pour modeler nos vies en cohérence avec notre vision. Mon souci particulier est de situer les vœux de la vie religieuse – pauvreté, célibat consacré et obéissance – dans le vaste cadre de notre participation au large processus de la vie planétaire.

Quelquefois j'imagine comment, depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, des femmes se sont réunies en vue de se modeler une vie qui réponde aux aspirations de leurs cœurs. Aujourd'hui, notre tâche est d'organiser nos vies à l'intérieur d'un cadre suffisamment vaste et souple pour y englober la conscience planétaire ? notre contexte actuel de vie. Un tel cadre doit être assez vaste pour traiter des multiples problèmes de la diversité, mais suffisamment spécifique pour offrir une stabilité identitaire. Le cadre doit nous garder enracinées dans l'évangile de Jésus, et il doit pousser nos racines profondément dans le mystère de la Vie de Dieu qui unifie toutes choses. Avant tout, ce cadre doit nous interpeller à participer pleinement au modelage de notre avenir planétaire.

Cet ouvrage porte sur la vie religieuse un regard d'envergure le quel, j'espère, répond à certains de nos soucis actuels. Mais, il ne peut répondre vraiment à tous les problèmes qui nous sollicitent. J'espère que mon ouvrage incitera d'autres personnes à l'enrichir et à le compléter à partir d'autres points de vue.

Je suis reconnaissante envers la Congrégation de Loretto d'offrir un forum où je puisse mettre à l'essai certaines de ces notions afin de les



vérifier, discuter, peaufiner et clarifier. Je désire remercier spécialement les membres du Loretto Earth Network qui ont parrainé ce projet, en particulier Nancy Wittwer, SL, dont l'intérêt et le soutien m'ont stimulée à travailler à un rythme constant et qui a assumé la charge de la révision, de la mise en page et de la publication des résultats.





1. MÉDITATION

Vous rappelez-vous un moment ou une expérience où a germé en vous la notion de la planète Terre comme notre «chez-nous», un objet minuscule, sphérique et très vulnérable situé dans l'infinité d'un sombre espace ? et pris conscience que nous, êtres humains, sommes essentiellement « terriens »? Vous rappelez-vous le moment où vous avez commencé à comprendre le fait que la rondeur de la planète implique inévitablement l'interrelation de toutes choses et que, par le fait même, on ne peut rien jeter « ailleurs » ? Cette prise de conscience a t-elle été soudaine ou progressivement stimulée par la contemplation de l'icône Terre vue de l'espace ?

Pour l'astronaute James Irwin, la Terre ressemblait à un ornement d'arbre de Noël ; pour Edgar Mitchell, c'était un joyau où s'alliaient le blanc et le bleu étincelant ... une petite perle perdue dans la sombre profondeur d'un mystérieux espace. Il faut un certain temps pour se rendre pleinement compte que c'est notre Terre, c'est-à-dire notre « chez-nous.» (1) Suite à cette aventure dans l'espace, notre perception collective devait changer de manière inévitable : la planète Terre est maintenant notre « chez-nous » pour nous tous et pour la communauté terrienne tout entière. Les astronautes disent avoir vu disparaître les frontières nationales et c'était vrai: les «nations» semblent être davantage des arrangements temporaires et très arbitraires, et les guerres et luttes pour des frontières et « droits de propriété » ne semblent-elles pas étrangement déplacées? Après tout, qui peut posséder quoi que ce soit – ne sommes-nous pas tous co-propriétaires? Pour ma part, chaque moment de cette nouvelle prise de conscience a été comme de cliquer sur la touche de re-formatage de l'ordinateur, lorsque tout sur l'écran change et se re-dispose de nouveau. Quelque chose de similaire s'est passé dans nos esprits quand nous avons vu la Terre de l'espace sidéral - et le processus ne fait que commencer.

Réfléchissons sur notre évaluation de l'espace et du temps. Imaginez un temps avant le télescope où il n'y avait que l'œil nu pour nous révéler la mesure de l'univers. Avec tous les moyens technologiques actuels, repoussant les frontières de notre vision, nous savons que la planète Terre n'est qu'une planète relativement petite qui luit parmi les deux



cent milliards d'étoiles de notre galaxie. Nous savons que la Voie lactée, notre galaxie, est l'une des plus petites et des moins impressionnantes parmi une centaine de milliards d'autres planètes... desquelles nous ignorons tout. Comment cette prise de conscience a-t-elle affecté notre perception de nous-mêmes? Cela vous fait-il sentir votre petitesse? Cela vous inspire-t-il un certain sentiment de révérence et d'humilité face au cosmos? Cela suscite-t-il un nouveau sentiment de crainte respectueuse et de responsabilité en tant que créature consciente sur cet infime grain de poussière appelé Terre – car, en présence d'une telle magnitude, vous êtes capables d'en être conscientes, d'y réfléchir et de vous en émerveiller? Quand vous vous rendez compte de la petitesse de la Terre, et que nous sommes d'infimes grains de poussière, cela ne vous donne-t-il pas le sentiment de la valeur inestimable de cette parcelle de la création, de ses formes de vies variées et magnifiques, et comment nous naviguons tous ensemble dans l'espace, dépendant les uns des autres pour survivre ?

Et, sachant qu'après « l'explosion initiale », il a fallu à la planète 15 milliards d'années pour se former, incluant 4 milliards d'années (plus ou moins un million ou deux) pour que la vie se développe où elle en est actuellement: quel impact cela a-t-il sur votre évaluation du temps? Et, sachant que certaines variétés d'espèces humaines existent depuis environ 200,000 ans, quel impact cela peut-il avoir sur notre évaluation du temps pour nous êtres humains dont l'espérance de vie est telle que nous appelons « vieux » un individu de 80 ou 90 ans ? Ce genre de perspective pourrait-il susciter en vous une capacité de patience « cosmique » en reconnaissant que vous faites partie d'un gigantesque processus? N'êtes-vous pas abasourdis du fait que nous avons commencé à détruire ce que la Terre a développé, avec tant de soin, d'efforts et nombre d'essais et d'erreurs, depuis (dépendant d'où vous partez) 200,000 ans, ou 4 ou 15 milliards d'années? Vous sentez-vous écrasées par cette échelle de grandeur, cela ne crée-t-il pas l'impression que, devant une telle magnitude, un individu a bien peu d'importance? Ou plutôt, cela ne vous inspire-t-il pas une sorte de crainte respectueuse devant votre privilège d'être autorisées à participer au processus, en même temps que respect et souci pour sa continuation ?

En vous promenant, essayez-vous quelquefois de vous imaginer comme une petite créature infinitésimale marchant au sommet d'une sphère qui tourne dans l'espace à une vitesse inimaginable, avec vos pieds fixés à la Terre



par la seule gravité? Si ce n'était de ce phénomène, vous vous envoleriez dans l'espace tel un grain de poussière! Reconnaissez-vous le phénomène de gravité comme une forme fondamentale d'amour, « un jaillissement de l'inéluctable solidarité des choses » comme le décrit Brian Swimme ?(2) L'attraction mutuelle des molécules, ou, comme certains physiciens la décrivent maintenant, la vibration sympathique des cordes est aussi une forme fondamentale d'amour. Est-il évident pour vous que l'ensemble de la création soit pénétré jusque dans ses racines d'un dynamisme orienté vers l'unité? Nous pouvons penser que la gravité nous tient tous ensemble sur la Terre dans une étreinte d'amour, et cela ne révèle-t-il pas un Dieu essentiellement relationnel et désirant attirer toutes choses dans l'amour ?

Ou, comme le suggère Brian Swimme, imaginez (étant donné une planète sphérique tournant dans l'espace) que, lorsque vous levez les yeux la nuit vers un ciel étoilé, vous pourriez en fait regarder vers le bas? (3) Lorsque vous prenez conscience que le soleil ne se lève ni se couche, mais que nous sommes lancées dans ou en dehors de sa chaleur et de sa lumière, comment pourriez-vous parler d'un « lever » ou d'un « coucher » de soleil? » Swimme décrit la planète de cette façon : « une Terre magnifique et vivante dérivant aussi légère qu'une plume autour de la généreuse flambée du Soleil. » (4)

Si le soleil n'était pas « généreux » en déversant son énergie lumineuse et calorique et, si la Terre n'était pas alignée à cette distance précise du soleil, suivant sa course de façon régulière et prévisible, rien ne croîtrait, ni ne vivrait. La vie serait ou réduite en cendres ou gelée à mort. Évaluez-vous l'énormité des possibilités qui militent à l'encontre des conditions essentielles au développement de la vie ?

Lorsque vous pensez à votre propre corps et à votre propre vie, êtes-vous conscientes que toute vie est issue de la vie – ou, plus précisément, de plusieurs vies ? Vous n'êtes pas issues d'un seul couple de géniteurs masculin et féminin, mais de toute une lignée de vies issue de parents, grands-parents, arrière-grands-parents, remontant aux ancêtres hominiens issus eux-mêmes de mammifères primitifs, remontant aux reptiles, amphibiens, poissons, méduses, et amas de cellules – dont chacune a pu vivre grâce aux systèmes qui la soutiennent. Appréciez-vous tous ces ancêtres à leur juste valeur, prenant conscience que vous portez dans votre corps et votre psychisme des reliquats de leur existence ? Réalisez-vous que



chacune de nous est du matériel recyclé, nouvellement formé dans cette combinaison particulière ; que les gènes ont été à l'œuvre en reproduisant, communiquant et envoyant de l'information aux générations suivantes, en travaillant en réseau, en recyclant et partageant : cette prise de conscience ne vous donne t-elle pas une idée différente de l'incroyable complexité du processus qui a conduit à votre existence ? Ou, si vous vous rappelez que vous avez commencé avec une ovule, choisie parmi les 400,000 autres dans les ovaires de votre mère, ovule qui a rencontré un des centaines de millions de spermatozoïdes produits chaque jour par votre père : êtes-vous impressionnées devant l'improbabilité que vous soyez précisément et uniquement ce que vous êtes ? (5) N'éprouvez-vous pas une gratitude débordante envers l'ensemble de la communauté de la Terre qui, depuis des temps immémoriaux, a œuvré toute entière pour vous amener à l'existence et vous garder en vie ? Cette fresque grandiose ne vous laisse-t-elle pas muette lorsque vous essayez d'imaginer (imaginez !) Dieu ? Cela n'élargit-il pas, dans des proportions inimaginables, votre perception du mystère contenu dans le mot Créateur ?

Avez-vous commencé à comprendre de façon concrète que l'interaction entre notre activité humaine et les autres systèmes de vie de la Terre, incluant climats et paysages, altèrent, soit pour le mieux ou le pire, les processus du développement continu de la vie sur la planète ? Cette prise de conscience a-t-elle changé quelques-uns de vos comportements ou quelques-unes de vos habitudes ? Lorsque vous respirez, mangez ou buvez êtes-vous conscientes que vous recevez – et que votre vie en dépend ? un nombre inimaginable de « services gratuits » : par exemple, les micro-organismes qui travaillent le sol pour le rendre fertile ; le vent, les oiseaux et les abeilles qui contribuent à la pollinisation des plantes et des moissons, l'eau qui se recycle d'elle-même ? Vous êtes complètement dépendantes de ces processus et ils vous sont donnés gratuitement par toutes les autres espèces de la Terre. Avez-vous trouvé des moyens de cultiver la conscientisation et la gratitude pour ce que vous recevez à tout moment ? À chaque étape, le développement de la vie incorpore ce qui l'a précédé mais continue d'en dépendre. Nous sommes étroitement dépendantes de la collaboration des autres espèces, que nous aimons à penser « inférieures » à nous dans l'échelle de la vie. Mais, en vérité, nous sommes indéniablement vulnérables, dépendantes d'autres espèces de bien des façons particulières pour



la continuation de notre propre vie. Nous sommes, essentiellement, membres de la communauté de vie planétaire. Cette prise de conscience a-t-elle pénétré votre être et vous a-t-elle transformées ?

Nous commençons maintenant à comprendre que la nature n'est pas « notre environnement ». Nous, êtres humains, ne sommes pas séparés de la nature : nous sommes la nature qui, après des milliards d'années de transformation continue, s'exprime maintenant sur la planète Terre sous la forme que nous appelons humaine. Chacune de nos actions, de nos respirations, de nos pensées mêmes ont un impact sur le monde qui nous entoure.

Nous, êtres humains, sommes minuscules face à l'immensité de l'univers. Nous sommes incroyablement précieux, doués de la vie et de la conscience que le Créateur a fait venir à l'être sur notre planète Terre. Si nous avons permis à cette conscience de pénétrer non seulement nos esprits mais notre corps tout entier, nous devons avoir changé radicalement depuis les deux ou trois dernières décennies.

Ce changement n'est pas seulement une question de théorie, d'une connaissance purement intellectuelle, de « faits » que nous lisons. La crise de notre époque exige que nous travaillions consciemment à nous réorienter et à nous repenser en intégrant cette compréhension dans la totalité de nos vies. Il y a bien des façons de le faire. Quelquefois nous pouvons commencer par des comportements et, en changeant ceux-ci, nous pouvons modifier notre façon de penser. Notre intuition, notre volonté d'apprendre patiemment un modèle différent de communication – et de communion – avec la Terre, entreront en jeu. Dans notre société en constante mutation, avec notre manie de vouloir des résultats rapides et envoûtés par la technologie comme nous le sommes, nous éprouvons de la difficulté à entrer en communication profonde, même avec d'autres humains. Nous avons perdu contact avec des moyens fondamentaux de communication et nous avons perdu notre sensation de rapport à la Terre. Mais la capacité existe en nous et elle est récupérable.

Faites un inventaire de toutes ces découvertes personnelles. Examinez combien d'entre elles sont encore seulement au niveau de la « tête » ; vérifiez si le sens des relations interpersonnelles a changé. Demandez-vous quelles idées préconçues doivent être changées. Voyez quels pas



vous devez faire pour approfondir votre appréciation de votre vie en tant que cadeau du Créateur grâce à la coopération de la planète Terre.





II, MOBILITÉ ET CONSOMMATION : UNE ALLIANCE MALSAINE

L fut un temps pas très lointain à l'échelle des quatre milliards d'années du développement de la vie sur la planète Terre, où nos ancêtres savaient très bien qu'ils dépendaient du sol pour leur subsistance. Leur survie était liée, étroitement et manifestement avec celle de leur tribu. Ils chassaient le gibier, ramassaient des racines, cueillaient des fruits, des noix et des feuilles comestibles. Leur « chez-soi » était la Terre, qui fournissait des cavernes ou des espaces naturels protégés leur servant d'abris contre les éléments. Ou encore ils faisaient des tentes qui pouvaient être facilement transportées.

Retournons vite au présent pour parler de « résidence secondaire » que les nantis parmi nous possèdent et dans lesquelles ils séjournent occasionnellement pour leurs loisirs. Pour des raisons pratiques, nous n'envisageons plus notre chez-soi comme un « abri » et nous ne faisons pas non plus de lien particulier avec une terre donnée. En réalité, les seuls rappels que nous avons du besoin d'un abri nous viennent des sans-logis dormant sur les grilles pour se garder au chaud l'hiver, ou des femmes maltraitées, ou des animaux errants. Combien de changements ont eu lieu dans ces dernières trois ou quatre millions d'années d'existence humanoïde !

Les gens vivaient dans des villages où, durant de nombreuses générations, ils connaissaient réciproquement leurs familles et leur parenté et étaient identifiés de cette manière. Il n'y a pas si longtemps, une personne pouvait s'identifier par son nom par lequel on reconnaissait aussi son environnement familial, son clan et sa tribu. Nous ne pouvons plus de nos jours parler de cellule familiale : les enfants peuvent avoir un seul parent et ne pas connaître son père ou sa mère, soit à cause d'abandon, de divorce, ou de donation de sperme. Les enfants peuvent avoir des parents de même sexe ; ils peuvent avoir deux familles, une du côté de la mère et l'autre du côté du père, qui sont tous deux remariés. Ils ne vivront probablement pas dans la même ville que les grands parents, les tantes et les oncles, et ils auront peu d'occasions d'apprendre l'art de vieillir de personnes âgées ou autres membres de la parenté vivants sous le même toit. De plus, l'origine ethnique, si elle peut être identifiée,



est beaucoup moins importante : plusieurs, sinon la plupart d'entre nous, peuvent citer des grands parents venant de trois ou quatre pays différents. Quoique la famille et l'origine ethnique peuvent avoir encore de l'influence sur la formation de l'identité, elles ont diminué d'importance dans notre culture contemporaine des États-Unis.

La terre faisait partie de notre histoire identitaire. Notre psychisme et notre imagination se sont développés grâce à l'interaction entre le paysage et le climat. L'odeur et la sensation d'une maison familière ; senteurs d'automne et de feuilles mortes ou de gazon fraîchement tondu au printemps ; la vue apaisante des sommets majestueux ; le bruit du sac et du ressac ; nos sens nous situent, nous maintiennent en place, et nous aident à modeler notre développement psychologique. Cette familiarité sensorielle a diminué.

Autrefois, les gens se déplaçaient ensemble, avec la tribu. Maintenant, lorsque les gens se marient, ils présument habituellement qu'ils ne vivront pas là où ils ont grandi. De plus en plus, les gens se déplacent si souvent qu'ils n'ont aucun sens d'appartenance à un endroit spécifique, ni d'enracinement dans une localité en particulier. « D'où venez-vous ? » a perdu sa signification en tant que moyen d'identifier quelqu'un : les gens peuvent venir de plusieurs endroits. Puisqu'ils ne restent pas longtemps dans un lieu donné, les gens ne développent aucun engagement ou aucune appartenance à leur environnement, que ce soit un désert ou une région agricole, un océan ou une forêt ou des montagnes, Ils n'ont aucune attache à un endroit suscitant un sentiment de loyauté, un désir de préserver intactes la beauté et l'intégrité de ce lieu ou de ce paysage.

Et finalement, la religion dans cette culture est de moins en moins capable d'aider à la formation d'une forte identité. Une part importante du pouvoir de cohésion de la religion a été sa capacité à créer la communauté. Aux États-Unis, la dimension des paroisses et des assemblées de culte rend souvent la pratique religieuse un devoir impersonnel et formaliste. Les gens ne sont pas personnellement intéressés à la vie de ceux et celles avec lesquels ils participent au culte dominical. En plus de cela, il existe maintenant ce que Toby Lester appelle une « économie de libre échange de la religion » (6) Les gens peuvent changer de lieux de culte avec la même facilité qu'ils changent de marque de dentifrice, avec peu de respect pour les différences historiques de doctrine ou de pratique. Et



nous ne pouvons certainement plus prétendre – pour plusieurs raisons – que cet état de choses représente une culture chrétienne unifiée par un ethos évangélique. Une des raisons est, sans contredit, la présence dans chaque ville de synagogues, de mosquées, et de temples auprès d'églises chrétiennes. (7) On peut choisir, dans un très vaste éventail de traditions, où et avec qui l'on va pratiquer le culte. Un nombre croissant de personnes trouve une nourriture spirituelle dans plus d'une tradition, Ou, très souvent, l'on peut choisir de n'appartenir à aucun groupe mais d'aller son propre chemin, et trouver sa propre « spiritualité. » Il y aurait davantage à dire à ce sujet, mais l'idée est simplement que la religion dans cette culture-ci peut difficilement fournir un lieu de formation identitaire. Quoiqu'elle puisse toujours avoir la capacité de nous aider à savoir qui nous sommes, la religion fait face à de nombreux obstacles dans une culture aussi mobile et diffuse que la nôtre.

Se déplacer semble être notre norme culturelle. Nous sommes devenus des gens déracinés. Dans notre société, certains visent à une « mobilité ascendante », ce qui signifie qu'ils aspirent à monter dans l'échelle de la richesse et du « succès ». D'autres, appelés « migrants », doivent être toujours en déplacement pour assurer leur subsistance quotidienne ou pour soutenir leurs familles restées « au pays ». « Le monde semble partagé entre nomades nantis et démunis, c'est-à-dire l'élite nomade qui voyage de son plein gré... et les pauvres, privés de leurs droits, qui voyagent par extrême nécessité. » (8) Espérons que notre conscience ne nous permette pas de vivre sans éprouver un certain malaise devant de telles disparités.

Mais les individus qui n'ont aucun lien avec une terre, des familles ou des communautés ont moins de chance d'avoir de solides valeurs personnelles: les gens peuvent devenir déracinés autant intérieurement qu'extérieurement.

Les compagnies déplacent les familles à volonté. L'argent et le pouvoir sont les moteurs, la piste qui conduit à une vie de prospérité. Les gens engagent volontiers leurs énergies et leur loyauté dans les institutions qui font de belles promesses. Les employés peuvent être facilement achetés, gérés, modelés et manipulés par des compagnies et des gouvernements. Grâce aux téléphones cellulaires, « pagettes », ordinateurs de poche, les employeurs peuvent toujours localiser leurs employés. Et ils peuvent s'assurer que leurs employés ne laissent pas leur travail en plan lorsqu'ils



voyagent. « Vous pouvez être rapidement munis d'un clavier virtuel vous permettant de travailler en tout temps et en tout lieu. Le prototype utilise dix minuscules puces de silicone collées à vos ongles qui suivent les mouvements de vos doigts sur un clavier invisible... L'information est alors transmise à un processeur via des ondes radio à basse fréquence. De retour au bureau, ce mémo est déjà fait. » (9) Dans cette culture, les gens se rendent rarement compte du lieu où ils se trouvent et du sol sur lequel ils marchent. Parce que habituellement, ils ne marchent pas (étant enfermés dans des voitures) et parce que le sol est entièrement cimenté.

Des déplacements fréquents ont pour résultat des relations impersonnelles ou dépersonnalisantes et, par conséquent, ils affaiblissent aussi les liens avec les communautés locales. Les gens n'ont vraiment pas l'énergie d'établir sans cesse des liens profonds avec de nouveaux voisins. L'absence de tels liens renforce l'individualisme : les personnes se perçoivent comme des individus séparés, déconnectés et souvent isolés. Même les quartiers sont dépersonnalisés. Les villes varient en quelque sorte de l'une à l'autre, mais il y a peu d'endroits où les commerces locaux soient gérés par des voisins. Les magasins à succursales et les centres commerciaux, étalages inclus, sont identiques à travers le pays. Où qu'il soit, vous savez exactement où aller dans un Wall-Mart pour trouver du savon ou des souliers. Les chaînes de restauration rapide ont des menus identiques. Manquant de solides liens locaux et de motivation pour les établir, les gens se sentent plutôt démunis face à des machines gigantesques telles la bureaucratie gouvernementale, la technologie, les complexes militaires et industriels. Il n'existe pas de sens collectif de valeurs stables. Notre perte du sens d'enracinement dans un milieu donné nous rend vulnérables à la perte de profondeur et d'individualité vraie. Nous risquons d'y perdre notre âme.

Qu'en est-il de l'identité nationale ? Le bombardement des Tours jumelles à New York a suscité un appel à une prise de conscience, une occasion pour une autocritique personnelle et nationale, un temps pour se ressaisir en tant que nation. Sans arrêt, on s'est laissé dire, que « rien ne serait plus comme avant. » Mais on nous enjoignait instamment de mettre de côté deuil et réflexion personnelle pour retourner à notre penchant national au confort c'est à dire : ACHETER ! – l'économie a besoin que vous achetiez ! Qu'est-ce qui a changé ? Seulement notre intention renouvelée d'accroître la sécurité militaire et les arsenaux nucléaires, et



d'intensifier notre effort pour dominer l'espace sidéral. Ce qui a changé est l'émergence d'une identité nouvelle celle de patriotes paralysés par la peur au sein d'une nation engagée dans une guerre sans ennemis clairement identifiés. Forger une identité nationale, basée sur la peur et facile à manipuler, est sûrement un stratagème qui relève du désespoir.

Pourtant, les États-Unis promeuvent vraiment une identité collective et nationale. C'est une identité modelée par la télévision et les médias. « Pour contrôler une nation, vous n'avez pas besoin de contrôler ses lois ou son armée, tout ce que vous avez à faire est de contrôler ceux qui racontent à la nation ses histoires. La majeure partie du temps, c'est la télévision qui raconte à la majorité des téléspectateurs la plupart de leurs histoires. » (10) Nombre d'enfants passent plus de temps devant le petit écran qu'avec leurs parents ou leurs amis. Sans nous en rendre compte, la télévision nous dicte notre habillement et notre apparence- et nous impose nos besoins et nos valeurs, Elle purge les nouvelles de ce que nous ne sommes pas autorisés à savoir des événements mondiaux. Elle nous dit ce que nous devrions considérer comme « nouvelles » et ce que nous devons en penser, Présentement, d'une manière insidieuse et opportuniste, elle attise notre peur collective du terrorisme, Et les émissions télévisées nous programment sans arrêt à nous considérer des consommateurs trouvant leur identité dans ce qu'ils possèdent. Notre cupidité, notre penchant au confort, passent inaperçus car nous agissons tout simplement comme tout le monde le fait dans notre culture. L'utilisation des cartes de crédit, qui nous font dépenser au-delà de nos revenus, a même éliminé la question « pouvons-nous nous le permettre ? » en tant que critère de nos achats, Nous avons perdu notre capacité de discerner entre le besoin et le désir.

Est-ce fait dans un but malicieux ? Non, je doute que qui que ce soit à la télévision ou dans l'industrie agisse délibérément pour corrompre nos esprits ? Est-ce néfaste ? Oui, c'est néfaste, dû à cette sorte de pouvoir démoniaque que des collectivités possèdent lorsqu'elles sont stimulées par la cupidité. (11) La question cruciale est que nous, le public américain, sommes grandement ignorants de cette situation. Cela fait simplement partie d'une image vraiment familière parce qu'intégrée dans nos vies de façon inconsciente et influant sur nous tous que nous le voulions ou non. Tel un narcotique, son invisibilité la rend davantage dangereuse et insidieuse. C'est comme si quelqu'un versait de petites doses de poison



dans notre nourriture et nos réserves d'eau (ce qui peut être vraiment le cas, – encore-là sans intention malicieuse - étant donné les nombreux produits chimiques inclus maintenant dans la purification de l'eau et dans l'agriculture). Comme nous les absorbons avec chaque bouchée ou gorgée, nos organismes sont lentement empoisonnés. Nos esprits sont quotidiennement nourris et envahis par le poison de la consommation à outrance. Et, plus dangereux que tout, il n'existe pas un fort consensus pour protester contre le pouvoir insidieux ? pas de tribune contestataire pour la discussion publique. Cette situation persiste, envahissante, inaperçue et incontestée. Nous perdons notre énergie, sinon notre droit, à participer à notre propre autodétermination et gouvernance.

Mobilité et consommation. Que s'est-il passé ici ? La mobilité n'est pas en soi une mauvaise chose. Les gens se sont toujours déplacés. Mais liée à la consommation à outrance, la mobilité est utilisée pour alimenter une économie qui n'en est pas une comme telle, mais uniquement une couverture pour un processus qui permet aux riches de s'enrichir de façon révoltante. La mobilité, comme une sorte de cercle vicieux, nous coupe d'un lieu et nous détache du souci de la communauté locale par rapport à l'usage de la terre. Séparés de la valeur stabilisante de connaître les voisins et de partager leurs soucis, nous sommes vulnérables à la manipulation des valeurs par les multinationales, et spécialement aux images collectives de la consommation exagérée et de la formation de l'identité diffusées par les médias. Nous déplaçant rapidement, nous continuons à nous distancer davantage des habitats et à consommer plus de biens. Parce que nous devons continuer à nous déplacer, nous « manquons de temps » pour nous arrêter à réfléchir à ce qui arrive à la qualité de nos vies et de nos relations. Nous sommes consumés par ce que nous consommons. En définitive, l'alliance malsaine de la mobilité et de la consommation effrénée travaille très efficacement à nous garder hors de contact avec notre moi le plus profond. Nous devenons des isolés, des individus du « moi d'abord » sans individualité réelle et véritable profondeur personnelle. Nous devenons vides, insipides et robotisés.

Si les flocons de neige et les papillons peuvent en être un signe, ils prouvent que le Créateur aime la différenciation et l'individualité. Mais, s'asseoir devant un écran pour s'amuser à des jeux vidéos, ou recevoir passivement un flot incessant d'images dont le but est de modeler nos valeurs, ne



fera jamais de nous des êtres humains authentiques. Malgré tout, des gens d'ici et d'ailleurs sont à créer de nouveaux îlots d'espoir conscients de la communauté et de l'écologie. Des sondages ont indiqué qu'une tranche (35%) de la population des États-Unis, surnommée « créateurs culturels » partage un ensemble de valeurs en contradiction avec la culture dominante. Ces personnes se sont engagées à simplifier leur vie afin d'en privilégier la qualité et le sens. Elles « simplifient » intentionnellement leur vie en investissant leur énergie vitale moins à s'enrichir qu'à privilégier les relations personnelles et la croissance spirituelle. Il existe des individus et des groupes engagés à créer une économie planétaire durable, à recréer des milieux de vie; à promouvoir une utilisation alternative de l'énergie, à établir des médias alternatifs, et à travailler pour la paix et les droits humains. Ils ont discrètement créé une contre-culture viable. (12) Ces groupes ne sont pas organisés, ils ne sont pas encore reconnus comme un courant majeur et ils sont peu représentés au Congrès (américain). Mais leur intention de contrer la culture par une alternative plus vivifiante, peut très bien fournir une synergie invisible qui nous permettra de survivre.

Une dernière perspective: la mondialisation est inévitable. Nous connaissons le phénomène de la mondialisation sous différentes perspectives. Ayant contemplé l'icône de la Terre vue de l'espace, nous prenons conscience que, sur une planète ronde, tout est en interrelation : ce qui circule revient à son point de départ. Nous parlons maintenant de « l'intégrité de la création » : le tout a une identité qui inclut inévitablement chacune des parties. Nous faisons l'expérience de la mondialisation grâce aux images télévisées qui entrent dans nos salons en provenance de tout l'univers. Nous en faisons l'expérience quand des armes américaines sont distribuées partout dans le monde et que notre armée s'active à contrôler l'espace. Nous en faisons l'expérience quand l'impact des décisions économiques est ressenti d'un pays à l'autre ; nous en faisons l'expérience quand nous regardons les étiquettes apposées à nos vêtements, à notre nourriture et à nos produits ménagers. Nous en faisons l'expérience quand nous voyons les organisations corporatives mondiales, telles le Fonds Monétaire International et l'Organisation Internationale du Commerce, agir pour contrôler la structure de notre avenir planétaire.

La mondialisation peut-elle nous donner une identité ? En dépit de la perte des moyens traditionnels de créer une identité, avons-



nous, au moyen de la technologie, ouvert la porte à un nouveau sens d'identité en tant que citoyens du monde, en tant que terriens . Voici les nouveaux citoyens du monde, Ils sont chez eux dans les aéroports. Les aéroports sont suffisamment standardisés pour paraître familiers : les mêmes bars, les mêmes boutiques vendant les mêmes produits, la même restauration rapide, la même couverture des nouvelles par CNN avec ses bulletins météo couvrant les villes partout au pays. Les gens volent d'aéroport en aéroport sans avoir l'impression de changer de climat ou d'endroit. Entre les transits, ils sortent leur ordinateur portable ou leur téléphone cellulaire et, voilà, ils peuvent entrer en relation virtuelle avec le conjoint, la famille ou l'ami(e). (13)

Mais, à quel point ces communications virtuelles sont-elles intégrales et profondes ? Et qui sont ces citoyens du monde, et quelles sont les caractéristiques de cette citoyenneté ? Quelles sont leurs responsabilités spécifiques et concrètes et à qui doivent-ils rendre compte ? À quel processus de gouvernance participent-ils ? La citoyenneté mondiale est un nouveau concept. Elle peut être une échappatoire à l'engagement. Un discernement en profondeur est exigé pour que cette citoyenneté soit autre chose qu'une chimère concoctée par « les nomades susceptibles de promotion sociale ». Cependant, il existe des groupes qui sont une incarnation stimulante de citoyenneté mondiale : des groupes tels Médecins sans Frontières, Amnistie Internationale, la Croix Rouge internationale et les organismes sociaux et économiques des Nations-Unies tels l'Agence d'aide et le Haut-Commissariat pour les Réfugiés. Ces gens mettent de côté leurs opinions ethnique, raciale, religieuse, politique pour être au service des populations à risque. Ces groupes constituent des îlots d'espoir qui nous aident à imaginer quelques-unes des qualités caractéristiques de la citoyenneté mondiale authentique.

Il est vrai que nous sommes tous citoyens de la planète Terre. À ce moment de notre histoire mondiale, nous pouvons sans doute découvrir l'évidence d'une merveilleuse synchronisation (un signe assuré de la présence de l'Esprit Saint). Pour la première fois, nos processus scientifiques occidentaux nous ont amenés à la même prise de conscience que celle à la base de nos traditions religieuses. Au moment même où, en Occident, la poursuite de l'individualisme se révèle un échec ruineux, la science occidentale ouvre à nos sens un monde qui est nécessairement un tout unifié. Embourbés



que nous sommes dans la supposition que notre autonomie en tant qu'individus était la valeur première, la science elle-même en est venue à se rendre compte que notre existence individuelle est fondée sur, et inséparable de, notre connexion avec le reste de la réalité. Nous ne pouvons respirer, ou exister sans l'effort collaborateur du reste de la création.

Mais, comme le soutient Sallie McFague, (14) le point crucial demeure celui-ci : les multinationales ont pris avantage de la mondialisation au niveau le plus superficiel. Elles fonctionnent à partir de l'anthropologie de l'individualisme et du marché capitaliste. Au niveau extérieur, elles s'emparent de l'économie, de l'argent, de l'échange des biens – c'est à dire, le niveau de notre identité en tant que consommateurs. Les plus astucieux, les plus riches et les plus industriels peuvent acquérir un pouvoir sur les moyens de production, ils peuvent les posséder et les utiliser pour accroître leurs richesses. Ils agissent sans aucune considération des conséquences sur la santé et la préservation de la planète, et de celles qui en découlent pour les plus pauvres et les « sans-voix » de toutes espèces. Au lieu d'unifier le monde, la mondialisation des compagnies augmente notre fragmentation et exacerbe le mécontentement de plusieurs millions de personnes impuissantes et laissées-pour-compte.

Attisée par la cupidité des multinationales dans leur poursuite téméraire du pouvoir, la mondialisation est sur une voie suicidaire. La planète ne peut être saine aussi longtemps qu'existent des inégalités flagrantes de mode de vie et de privilèges économiques, aussi longtemps que le bien-être des autres espèces est ignoré. C'est une question de survie planétaire. D'autres formes de vie ont existé avant nous. Elles peuvent survivre le chaos que nous créons puisqu'elles ne dépendent pas de nous, mais nous ne pouvons exister sans elles.

McFague souligne qu'une anthropologie planétaire devrait être fondée tout d'abord sur la santé et la préservation de la planète, et de toutes ses créatures interdépendantes. En d'autres mots, une mondialisation authentique devrait avoir comme priorité le bien de l'ensemble, parce que, de toute évidence, si nous ne prenons pas soin de la planète, elle ne maintiendra pas les diverses formes de vie – incluant la nôtre.

La perception intuitive de notre unicité fondamentale, souvent à la base



de la formation de toute culture parmi les peuples orientaux et les tribus autochtones, est maintenant, disponible à notre connaissance grâce au médium de la science, De plus, à travers une variété de techniques de méditation, les traditions mystiques de plusieurs religions du monde ont parlé à répétition d'une prise de conscience selon laquelle, fondamentalement, toutes les choses sont une, unies au centre, et découlant, comme un réseau, d'une seule et même source. Cette même synchronisation qui, à ce moment de l'histoire mondiale nous a donné une vision scientifique de l'unité du monde, a rendu aussi possible l'accès à de nombreuses disciplines de méditation tirant leur origine de différentes traditions religieuses. Que nous l'atteignons par la science ou l'expérience mystique, la perception d'unité semble être la même. Cependant, nous pouvons légitimement demander si, en termes d'effets sur notre prise de conscience et nos comportements humains, il existe une différence qualitative entre ces modes de perception.

MOBILITÉ ET CONSOMMATION : UNE ALLIANCE MALSAINE

QUESTIONS CIBLES

1. Prenez un moment pour réfléchir sur la formation de votre identité propre Quel a été le rôle de la famille (ethnicité), de la paroisse, du voisinage ? Des autres communautés ? D'après vous, quels ont été les aspects positifs et négatifs de cette formation ? Comment se compare-t-elle avec ce qui semble être la situation contemporaine ?
2. Comment la mobilité a-t-elle affectée votre conception d'une relation à un endroit ? Qu'est-ce qui est acquis, qu'est-ce qui est perdu ?
3. Comment le fait de vous percevoir comme un membre de la communauté terrienne change-t-il votre façon de voir ? Qu'est-ce qui prend davantage d'importance, qu'est-ce qui en prend moins ? **DANS VOTRE EXPÉRIENCE**, est-ce que la technologie a changé (amélioré, diminué) votre perception de vous-même en tant qu'être humain ? Si oui, pouvez-vous dire de quelle manière ?



III. OUVERTURE ET APPROFONDISSEMENT

Gâce aux technologies de l'exploration spatiale, aux satellites et aux télescopes qui nous ont permis de reformuler notre cosmologie, et grâce à cette nouvelle prise de conscience de la Terre en tant qu'unité vivante, nous avons élargi notre vision du monde. Il est à espérer que nous nous éloignons d'une vue de la Terre centrée sur l'être humain, nous considérant comme le pinacle de la création et toutes les autres créatures comme existant seulement pour notre usage personnel. Il est à espérer maintenant que nous nous reconnaissons comme faisant partie de l'ensemble d'une communauté terrienne, avec la responsabilité de soutenir cette communauté composée d'espèces multiples et interdépendantes. Dans cette vue intuitive d'une unité fondamentale de la création, il y a un potentiel d'équilibre et de correction en cours de route de la vision occidentale unilatérale, dommageable et limitée des humains comme des êtres individuels séparés du reste de ce que nous appelons la « nature ». D'une certaine manière, cette nouvelle prise de conscience doit inévitablement transformer nos esprits. Mais qu'est-ce qui a réellement changé ? Quelles sont les conséquences d'une perception élargie qui n'inclut pas en même temps un sens d'approfondissement et de communion ?

Certains des progrès de la technologie servent vraiment à nous mettre en contact de manière utile (au moins ceux d'entre nous qui ont accès à ses avantages). La possibilité d'une presse alternative au moyen de l'Internet, l'établissement de réseaux mondiaux entre militants de la paix et de l'environnement, la disponibilité de données médicales, les avantages des voyages, la communication avec des personnes d'une grande variété de cultures et de points de vue... en fait la technologie possède un immense potentiel pour faciliter l'unité.

Mais, dans l'ensemble, l'effet culturel et comportemental d'unité globale expérimenté par les mystiques diffère de façon significative de l'effet de cette même unité expérimenté par le truchement des moyens technologiques. La perception mystique authentique s'ouvre harmonieusement aux dons de paix, de tolérance, de confiance, et à un



sens profond de générosité et de sécurité face au reste de la création. Le mysticisme authentique conduit à un désir profond d'une plénitude de vie pour tous et à un engagement dans ce sens. Au moins dans cette culture-ci, les bienfaits de la technologie servent souvent, au contraire, à relâcher nos liens et à nous distancer et séparer, en tant qu'êtres humains, de notre propre moi aussi bien que du reste de la création. Nos prises de conscience sont mises au service de nos idoles culturelles de cupidité et de domination plutôt qu'au service de la vie dans son entier.

J'ai parlé de notre coupure avec un lieu donné. Notre enracinement dans la terre et notre dépendance réelle au bien-être des autres espèces ont été oubliés et laissés pour compte. La réalité virtuelle commence à devenir un substitut pour la réalité concrète : l'interaction de la personne humaine en son entier est remplacée par une communication déshumanisée, par un tête-à-tête médiatisé au moyen d'un écran. J'ai parlé de notre perte de contact avec nous-mêmes et spécialement de l'influence excessive de la télévision qui nous induit à dépendre d'une programmation collective pour notre sens d'identité, autant que pour l'information et le divertissement.

De plus, notre complexe militaire industriel s'est vite emparé des merveilleuses capacités de la technologie et les a utilisées pour fabriquer des produits chimiques, des armes – spécialement de l'armement atomique – militarisant même l'espace sidéral, et changeant la vie de la culture pour une culture de la mort. La technologie est harnachée à la cupidité, elle est utilisée pour des buts de domination, et à l'avantage de certains êtres humains et non des autres, et plus particulièrement dans un complet irrespect de l'intégrité de la communauté de vie terrienne.

En fait, aucune de ces utilisations ne sert à augmenter notre sécurité ou notre bonheur. Cependant, elles servent à contribuer davantage à la dégradation de la planète et à réduire sa capacité innée de maintenir la vie ; elles risquent d'envahir et de perturber la précieuse hérité des espèces terriennes en vue de breveter leurs gènes pour en faire un produit lucratif. Idolâtrer la cupidité et la domination en tant que nos moyens de nous sécuriser, nous maintient inévitablement dans une attitude de peur et d'hostilité. La valeur de la technologie oscille entre un énorme potentiel pour le bien et un potentiel également énorme pour le mal qui engendre la peur. De façon évidente, la technologie élargit notre



perspective mais dans le processus, nous risquons le déracinement.

La canalisation de l'intuition technologique dans la direction d'une unité authentique est uniquement en puissance. Notre cible doit intégrer une plus grande ouverture, mais aussi y enraciner l'expérience d'unicité, afin que celle-ci puisse guider et motiver le cours du développement technologique. Ce qui est requis, c'est un réveil intérieur du sens de la communion. Si nous sommes vraiment une communauté de vie, nous devons en faire nous-mêmes l'expérience en tant que telle, et nos comportements devraient honorer cette relation dans le respect et la révérence pour toutes les espèces et les systèmes de vie de la planète. Voici la question à nous poser : qu'avons-nous besoin de changer, d'apprendre, de développer, de cultiver, afin que ce sentiment intérieur d'unité trouve en nous davantage d'ouverture et d'approfondissement ?

Nous connaissons l'histoire de la grenouille placée dans l'eau chaude qui en ressort immédiatement, contrairement celle placée dans l'eau qui se réchauffe graduellement, et qui éventuellement périt suffoquée. Dans le conte *La chaise d'argent*, tirée du récit « Narnia » de C.S. Lewis, Aslan, la figure du Christ, a donné aux enfants plusieurs signes indicateurs devant être « appris par cœur » afin de les reconnaître lorsqu'ils sont dans un pays étranger. Mais il arrive que les enfants ne reconnaissent pas les signes, parce que ceux-ci n'ont pas l'aspect auquel ils s'attendaient. Ils sont amenés captifs dans un sombre monde souterrain par une méchante reine et, sous l'influence de sa musique enchantée et d'un doux parfum irrésistible et séduisant, ils commencent à oublier la réalité de leur propre monde, leur identité et leur mission. C'est seulement quand un être des marais, renfrogné, dégingandé et remuant, appelé Puddleglum – sans doute, non sans raison ? une créature qui vit près de la Terre – parvient à s'accrocher à un dernier lambeau fugace de la mémoire d'Aslan et du monde situé au-dessus, qu'il se dégage momentanément de l'envoûtement. Il saute dans le feu et commence à éteindre le parfum envoûtant. La douleur le rappelle à la réalité et l'arôme séducteur s'atténue, Sa force lui revient et les enfants commencent à remuer. Lentement ils se réveillent tous et se rappellent leur identité et leur mission (15)

Ces deux récits nous instruisent. Nous sommes constamment entourés et bombardés toute la journée d'influences abrutissantes, et cela chaque



jour et sans échappatoire. Nous y succombons petit à petit. Qu'est-ce qui peut nous sortir de notre stupeur ? La douleur des espèces terrestres menacées peut-elle être rédemptrice pour nous comme l'a été celle de Puddleglum pour les enfants ? La douleur des espèces terrestres (humaine et autres) privées de leurs droits, peut-elle nous aider à nous rappeler notre propre identité ? Quels « signes » devons-nous « savoir par cœur » pour reconnaître nos responsabilités en tant qu'êtres humains sur la planète Terre ? Qu'avons-nous besoin dans le but de nous souvenir ?

Nous devons trouver des moyens de résister à la « narcotisation » collective et à notre propre fragmentation interne et externe. Comme nous sommes très vulnérables nous ne pouvons y arriver seuls. Nous devons renouer (re-ligare : racine du mot religion) avec la Terre sans le soutien de laquelle nous ne pouvons exister. Nous avons besoin de renouer les uns avec les autres, de crainte nous nous détruisions nous-mêmes, et la planète à la fois, à cause de nos hostilités attisées par la cupidité. Finalement, nous avons besoin de nous savoir « un » en notre Dieu, Source de toute vie et bonté. S'il y a jamais eu un temps où une communauté religieuse, professant de vivre une vision alternative contre-culturelle de façon délibérée et créatrice ? si jamais une telle communauté pourrait être vraiment nécessaire – c'est maintenant. Comment pouvons-nous élargir notre engagement pour y inclure tout l'univers et, en même temps, comment pouvons-nous approfondir notre engagement à la communion ?

L'ÉVANGILE : UNE VISION ALTERNATIVE

Nous pouvons essayer d'élargir notre conscience planétaire mais l'élargissement peut nous conduire à l'aplanissement et la superficialité. Si nos esprits sont affaiblis et uniformisés par notre culture de consommation outrancière, nous ne pourrions jamais exploiter les ressources intérieures profondes qui constituent la véritable essence de l'être humain. Contrairement à ce que notre culture aimerait nous faire croire, notre individualité, notre identité humaine la plus profonde, qui est le don précieux de chacun, n'est pas le résultat de ce que nous possédons, ou revêtons. Paradoxalement, l'individualité authentique s'approfondit seulement par une participation accrue dans la communion de vie. Rien de nouveau : c'est aussi courant que la manière dont nous devenons vraiment nous-mêmes dans une relation d'amour. C'est en se sachant aimés, enracinés et reliés aux autres que,



petit à petit, nous trouvons suffisamment de sécurité pour être vraiment ce que nous sommes. La question qui nous interpelle est la suivante : ayant perdu les lieux formateurs d'identité, ainsi que les communautés et les relations disponibles dans le passé comment, en tant qu'êtres humains, allons-nous trouver une identité dans ce nouveau millénaire ?

Je crois que cette situation est le carrefour où nous nous retrouvons présentement. Pour les êtres humains, l'individualité authentique survient seulement et en autant que nous vivions consciemment en communion. Si l'authenticité de notre identité humaine est que nous soyons membres de l'ensemble de la communauté terrienne avec Dieu comme Source, alors, pour être ce que nous sommes, chacun de nous et nous tous aurons besoin de devenir de plus en plus conscients de notre unicité. Nous aurons besoin d'expérimenter et de vivre la communion avec la vie en chacun de ses membres et à sa Source. Et la communion – qui est toujours beaucoup plus qu'une simple connexion externe – exige un engagement profond de toute notre personne. Si la religion doit faire son travail, comment peut-elle nous aider, à ce moment critique, à nous relier de nouveau, à la fois à la Source de toute vie, aussi bien que les uns aux autres ?

La compréhension de l'unicité de toute la création est fondamentale à la foi chrétienne, mais elle est rarement à l'avant-scène. Les chrétiens et les chrétiennes savent que, spécialement dans l'évangile de Jean, le Christ a parlé passionnément de notre Unicité. Mais le plus souvent, l'enseignement chrétien a situé cette unicité dans l'uniformité de la doctrine et de la pratique, réclamant par le fait même la légitimité d'exclure ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. Notre tradition catholique, se basant sur l'image de Paul (I Cor.12 :4-27) appelle notre unicité le « Corps mystique du Christ ». Mais ici également, nous avons historiquement été très attentifs à délimiter les frontières, c'est-à-dire, qui est dans ce Corps, et qui n'est pas tout à fait inclus – peut-être un proche voisin, ou un « frère séparé ».

La science contemporaine, aussi bien que l'urgence de la menace de destruction planétaire, exigent que nous examinions très attentivement ces frontières. Si nous sommes d'accord à reconnaître une unité, une unicité fondamentale de notre Terre sur le plan physique, sommes-nous aussi d'accord à reconnaître une unité fondamentale spirituelle comme étant la base de toute la création ? Et ne serait-elle pas reconnaissable dans des



aspects beaucoup plus profonds et plus valables que l'unité de doctrine et d'observances culturelles externes ? Comment pouvons-nous atteindre cette profondeur ? Notre conscience contemporaine de la vaste étendue planétaire peut-elle également nous y amener plus profondément ?

Nous examinons maintenant a) quelle peut être la contribution de la chrétienté dans cette situation ; b) quel peut être le rôle des communautés de foi (et je parlerai spécifiquement ici des ordres religieux) et c) et comment nous pouvons interpréter les vœux de religion afin que ceux et celles qui font profession de pauvreté, de célibat consacré et d'obéissance puissent utiliser leur potentiel d'amour et de bien d'une façon qui soit la plus utile dans le milieu contemporain.

Un point de départ pour notre réflexion est aussi simple que celui-ci : l'Incarnation « Au commencement était le Verbe » dit l'évangile de Jean, (1:1) et sans Lui rien de ce qui est n'a été fait. L'amour de Dieu pour le monde a été interprété de multiples façons au cours des siècles. Un Dieu Créateur coupé du monde n'est ni crédible ni utile à ce moment de l'histoire. La vision qui semble essentielle pour nous maintenant est celle qui reconnaît la parole d'amour de Dieu exprimée dans une forme humaine mais reconnaît, en même temps, que cette même impulsion d'amour est enchâssée inévitablement dans toute la création. Nous pouvons la voir dans le phénomène de la gravité attirant les choses entre elles ; nous pouvons la voir dans l'interaction des molécules, dans l'accouplement des oiseaux, ou dans l'attraction entre des êtres humains. (16) Tout est l'évidence de l'amour de Dieu à l'œuvre dans la création tout entière, attirant les choses dans de nouvelles configurations créatrices, cherchant toujours une unité nouvelle et plus profonde. Nous avons commencé à comprendre que la gloire de Dieu n'est pas seulement l'être humain pleinement vivant, comme l'a dit Irénée. L'être humain ne peut être pleinement vivant que dans une relation avec le reste de la création. La gloire de Dieu est l'être humain avec le reste de la création. Ou, plus précisément, la gloire de Dieu est l'univers entier en interrelation !

Jésus, né de Marie de Nazareth, était fait du même matériel que le nôtre, les fluides de son corps étaient les mêmes que ceux des océans, les minéraux de ses os étaient les mêmes que ceux de la terre, exactement comme les nôtres le sont. Tout comme nous, Jésus dépendait des arbres pour sa



respiration, des végétaux en croissance pour sa nourriture, de l'eau pour sa soif. La divinité de Jésus, que nous affirmons en tant que chrétiens, n'est pas un compartiment séparé du reste de la vie. Dieu ne peut être totalement présent en Jésus sans être présent dans le reste de la création. Au cours des siècles, et particulièrement depuis la révolution industrielle, nous avons commencé à nous percevoir comme déconnecté du reste de la création, nous tenant comme séparés, supérieurs et dominants. Évidemment, en faisant ainsi, nous déconnectons aussi Jésus de sa propre participation dans le processus permanent du développement de la vie.

Et de plus, cette implication inséparable de la révélation chrétienne de l'incarnation de Dieu, est qu'Il ne pouvait s'incarner en Jésus, et ne pouvait nous aimer en Christ sans embrasser dans un amour total l'ensemble de la planète – c'est-à-dire l'ensemble du cosmos – dont les processus travaillant en cohésion ont produit Jésus et l'ont gardé en vie sur la Terre !

La vie et l'enseignement de Jésus l'affirment. Il a expérimenté – et a parlé – de son propre sens de communion profonde avec Dieu qu'il appelait Son Père, Il dit à ceux qui seraient ses disciples que leur mandat propre est de vivre cette même communion d'amour divin, sachant leur propre identité profonde inextricablement reliée au divin en eux comme un sarment l'est à la vigne. À partir de cette communion, Jésus enseigne qu'Il vit dans un amour inclusif pour tous, avec une prédilection spéciale pour ceux que la société rejette et méprise : les démunis, les plus malades et les personnes marginalisées par les lois saintes. La guérison qu'Il opère détruit les barrières divisant les gens. Dans son partage de la nourriture et ses récits de la convivialité des banquets, Il enseigne à ses disciples le chemin de la communion à la vie de Dieu – et par conséquent vers leur propre identité profonde et le bonheur humain. Le chemin est le simple partage, le service désintéressé en vue de la plénitude de vie pour tous.

Notez que la vie de Jésus, dans son comportement humain, démontre précisément, le modèle de vie de la communauté terrienne dans son ensemble : toute chose ne vit qu'en partageant sa vie. Quand les êtres humains vivent de cette façon, Jésus appelle cette vie le règne de Dieu, ce qui est affirmer que de telles vies mettent au jour et concrétisent la présence et le pouvoir du divin dans la communauté humaine et terrienne. Mais Jésus a été crucifié à cause de sa fidélité à ce message, et, par sa



mort, a commencé une vie nouvelle : la résurrection est l'achèvement du processus. La mort et la résurrection de Jésus deviennent le symbole central de la révélation chrétienne. Maintenant, souvenez-vous que la création tout entière est sujette à la constante de mort et de résurrection. Tout sur la Terre (même, au moins en métaphore, les étoiles et les planètes) participe dans un vaste processus qui inclut continuellement la destruction, la transformation et l'émergence d'une nouvelle forme. Toutes les créatures vivent sur Terre par ce processus : tout ce qui existe donne évidence aux sens littéral et figuré de manger et d'être mangé, de blesser et d'être blessé. Rien n'existe en dehors de cette constante de réciprocité : donner et recevoir, mourir pour faire surgir une vie nouvelle.

Situez la mort et la résurrection de Jésus devant cet arrière-plan cosmique de mort et de résurrection. Jésus nous révèle alors le mode humain de participation dans ce processus continu. De tout cœur, Il va consacrer ses énergies vitales à enseigner et guérir, à faire tout ce qui est nécessaire pour attirer dans la communion celui qui le veut bien. Son don de soi est total. Il mourra plutôt que de compromettre la vérité dont Il vit, sa conviction de ce qui en vaut vraiment la peine, son engagement à vivre la communion avec tous ceux et celles qu'Il rencontre. Il démontre une façon de vivre qui est enracinée profondément en Dieu, puisant son pouvoir non en quelque intérêt personnel que ce soit, mais dans la seule certitude qu'au niveau le plus profond des racines de notre être, nous sommes tous appelés, à la communion – les uns avec les autres, en Dieu, dans ce monde que Dieu crée constamment dans son amour. Il est, en d'autres mots, profondément désireux d'entrer dans un processus vital, dans lequel mourir à soi-même est le chemin vers la vie,

Pour les êtres humains, le don de soi est le modèle inévitable et le seul chemin vers la communion. C'est le désir de se donner qui nous libère intérieurement et ouvre petit à petit la voie vers la communion. C'est comme si les morts, grandes et petites, créaient une ouverture, un passage nécessaire permettant d'entrer dans une vie nouvelle et plus épanouie. La révélation, l'exemple, et plus spécialement la puissance rédemptrice que Jésus a conféré à ses disciples par le don de Son Esprit, est que la fidélité à une vie de don de soi, jusqu'à mourir, peut être pour soi et pour le reste de la création, la voie d'une vie nouvelle. Pour les êtres humains, la participation consciente et



pleinement volontaire au processus de mort et résurrection est le moyen nécessaire de donner une continuité au message – et à la rédemption – de Jésus et, le reconnaître dans notre vie, c'est être disciple de Jésus.

L'Église est la communauté des disciples de Jésus qui, à travers les âges, se sont engagés à vivre ce processus de vie et de résurrection à Son exemple. Par leur baptême, les chrétiens et les chrétiennes sont accueillis dans une communauté qui est engagée à encourager et permettre en chacun une participation toujours plus profonde, plus consciente et plus inclusive dans la mort et la résurrection. Avec chaque célébration eucharistique, la communauté s'assemble pour dire « Amen, qu'il en soit ainsi. Nous serons votre corps, nous continuerons à entrer dans ce processus divin/humain, à être pain pour le monde comme vous l'avez été, donné pour être mangé par ceux qui en ont besoin. » Assurément, à chaque époque, mais de façon plus flagrante à la nôtre, c'est une position contre-culturelle douloureuse et difficile.

Très tôt dans l'histoire de l'Église, les disciples de Jésus ont éprouvé certains attraits spécifiques ou charismes. Ils ont commencé à se former en groupes variés pour soutenir et faciliter leur fidélité à ces attraits. Les ordres religieux font partie de tels groupes.

ÉLARGIR ET APPROFONDIR

QUESTIONS CIBLES :

1. Quelles indications de « narcotisation » collective voyez-vous dans notre culture ? Comment résistez-vous à la narcotisation de votre propre vie ? Quels sont les « signes » (mots, habitudes, rituels) qui vous aident à vous souvenir ?
2. Est-ce que situer l'Incarnation à l'intérieur d'un processus cosmique continu de « mort et résurrection » change de quelque manière l'importance ou la signification du message de Jésus ? Si oui, comment ?
3. Quels sont en particulier les passages ou intuitions de l'évangile de Jésus qui ouvrent vos cœurs à la communion ?



IV. LES VOEUX

L'instinct de vie le plus profond, appelé quelquefois l'instinct de survie, est ce qui pousse les membres d'une espèce à acquérir et accomplir ce qui contribuera à sa survivance et par conséquent à la durabilité de la vie elle-même. Chez les animaux et chez les êtres humains, cet instinct s'exprime dans le besoin de posséder, dans la pulsion sexuelle, et dans l'exercice du pouvoir ou du contrôle. Il peut être observé dans des comportements tels que l'acquisition et l'entreposage de nourriture, l'accouplement, la défense et la protection de la progéniture, et les luttes pour les « niches » et le territoire.

Parce que cet instinct est si puissant et si essentiel à la vie, la plupart des sociétés et de nombreuses traditions religieuses traitent, d'une manière ou d'une autre, de la façon dont les humains l'expriment. Dans la société, par exemple, il existe des lois civiles concernant la propriété, le mariage et la famille, et des lois qui régissent comment les êtres humains exercent le pouvoir en relation avec les autres et dans leur environnement.

Dans l'antique pensée hindoue, ces régions de la possession, de la sexualité et du pouvoir sont représentées comme étant trois centres d'énergie ou chakra localisés dans le corps, et ils sont considérés comme le lieu crucial de la santé et de la guérison. (17) Le premier chakra est la source d'énergie et, comme tel, notre centre interne de gravité qui nous enracine dans notre relation avec la Terre. Il se rattache à notre centre de sécurité de base par rapport à ce que nous sommes et ce que nous possédons, incluant notre besoin de nourriture, d'abri et de confort physique. Le second chakra, qui comprend la région génitale, est la source de nos capacités relationnelles, de notre capacité d'engendrer et de créer. Dans le troisième chakra se situe le sens de l'ego personnel, de notre pouvoir personnel et de son usage concret, i.e. comment nous vivons dans notre environnement, comment nous l'organisons et/ou le manipulons. C'est seulement lorsque l'énergie des ces chakras inférieurs est débloquée, ouverte et canalisée de façon appropriée, qu'une personne devient libre de s'engager dans les chakras supérieurs – le siège de la compassion profonde, de la sagesse et de l'amour divin – dans une vie totalement consacrée à l'amour de Dieu et à toute Sa création. Il est très intéressant de constater que ces trois mêmes régions



font l'objet des vœux religieux dans la tradition catholique romaine.

Ce que les espèces végétale et animale font « naturellement », l'être humain doit apprendre à le faire consciemment. Cet instinct de vie n'est pas destiné à être réservé à soi-même. Il est important de comprendre que cette énergie est impersonnelle. Nous prétendons, de façon plutôt inconsciente que cette énergie est « nôtre » et que nous pouvons l'utiliser comme il nous plaît, mais ceci relève de l'arrogance. Cette énergie instinctive nous est confiée dans le contexte d'une communauté de vie globale. De même que chacun de nous, dans son individualité irremplaçable, est un cadeau du Créateur dans son acte de création, de même l'énergie interne est nôtre uniquement pour la gérer et la mettre au service de la vie. Nous n'avons rien fait pour entrer dans l'existence; nous ne sommes pas propriétaires de notre énergie vitale, et nous ne pouvons, sans conséquences destructrices, en faire un mauvais usage. Parce que les êtres humains ne peuvent exister sans les autres espèces de la Terre ou sans leurs dons, et parce que nous avons un impact disproportionné sur les habitats et les systèmes supporteurs de vie du reste des espèces, nous sommes, au moins en partie, responsables d'assurer la continuité de l'ensemble. L'énergie instinctive ne doit pas être réprimée, mais être consciemment et délibérément canalisée en regard du bien-être de l'ensemble.

Cette énergie doit être très puissante pour réaliser son but qui est de propulser vers l'avant les systèmes de vie. Les êtres humains expérimentent une séduction et une vulnérabilité singulières dans les domaines de la possession, de la sexualité et de la domination, chacune ayant une forte emprise sur notre vie relationnelle. Nous sommes portés à nous laisser diriger par l'instinct, le tournant vers nos propres desseins égocentriques. Alors, pour nous, une prise de conscience spécifique et un certains sens de la discipline doivent être cultivés dans ces domaines.

Les êtres humains peuvent, d'une façon irréfléchie et insouciant, détourner cette énergie instinctive de son but premier qui est le service de la vie. Ils peuvent, consciemment ou non, se considérer séparés d'une participation appropriée au processus de vie dans son sens large. Quand ils se complaisent dans leur propre confort ou divertissement ou curiosité sans en considérer l'effet sur le reste de la famille terrienne, l'être humain viole sa propre humanité, parce que, en fait, il ne peut exister que dans une



relation de réciprocité avec l'ensemble. En terminologie chrétienne, nous appelons ce comportement péché qui, en fait, conduit à notre propre mort.

Dans notre culture, la manipulation de ces régions vulnérables est flagrante. Les médias nous induisent subtilement à croire que, non seulement ce que nous possédons révèle ce que nous sommes, mais pire encore, que nous pouvons devenir davantage et garantir notre sécurité en possédant davantage. Nous sommes bombardés par des images et des récits sexuellement provocants, nous induisant à croire que l'expression génitale est la clé de notre bonheur et de notre épanouissement. Si la culture rate sa cible dans le domaine de la sécurité de base et si nous n'accordons aucune valeur à la communion authentique entre les personnes, se tourner vers le sexe semblerait la solution évidente à notre solitude. Et si notre identité réelle se perd dans ces deux domaines, nous serons facilement portés à nous tourner vers le contrôle et l'utilisation de la violence, pour essayer d'obtenir ce dont nous pensons avoir besoin. Les trois domaines sont reliés entre eux de manière complexe. Notre culture est captivée (littéralement en captivité) par la frénésie de la consommation, le sexe et la violence.

La même dynamique est visible sur la scène mondiale. La cupidité, cause principale de l'inégalité dans la distribution des terres et des ressources, a pour résultat la famine et la dégradation à la fois des êtres humains et des autres espèces, menaçant ainsi la santé de la planète. Les êtres humains ne peuvent plus se réclamer d'ignorance vis-à-vis du processus de l'engendrement de nouveaux membres de l'espèce et, par conséquent, ils sont maintenant responsables des niveaux de populations par rapport à la capacité d'accueil de la terre. La violence est omniprésente, les armes biologiques et nucléaires ont la capacité de détruire des populations entières et de dévaster la terre. Dans l'espèce humaine, cette énergie vitale instinctive n'est pas utilisée au service de la vie; son but est violé de façon flagrante, avec maintenant des conséquences planétaires. Notre pays et notre culture portent une lourde responsabilité à cet égard.

Depuis les temps antiques des védas hindoues, l'univers était compris comme ayant une intelligence. Quoiqu'il n'y ait pas de consensus à ce sujet, cette compréhension de l'univers a été proposée dans un cadre scientifique moderne. (18) Dépendant de votre point de vue, l'univers peut être composé de cordes en vibration, de molécules en interaction



ou de champs énergétiques. Mais ce qui est le plus important pour nos objectifs, des scientifiques s'entendent pour dire qu'il doit y avoir une Intelligence fondatrice dans l'ordre de l'univers. Ce dont nous parlons maintenant c'est de l'échange d'informations qui survient dans chaque minuscule interaction moléculaire. Nous apprenons que nos corps sont plus intelligents que nous ayons pu le penser. Chaque cellule et chaque enzyme a des fonctions spécifiques à accomplir et répond aux signaux qu'elle reçoit de son interaction avec d'autres cellules. Toute interaction dans le processus de l'univers est orientée vers l'autocorrection et le renouvellement de soi. Il y a des processus continus de retour d'informations (feedback) et lorsque quelque chose ne va plus, l'univers enregistrera cette information et essaiera autre chose.

Quand une espèce s'éteint, quand la pollution rend la respiration difficile et l'eau non potable, quand il y a rareté d'eau ou de nourriture, c'est un signal que quelque chose ne va plus. Lorsque nous en sommes la cause ou l'occasion, parce que nous sommes des êtres conscients, nous avons la responsabilité d'interpréter ce retour d'informations et de remédier à la situation. La souffrance d'un membre ou d'un groupe mourant de faim est une alerte signalant un échec dans le système, et notre espèce humaine (encore là particulièrement si nous l'avons causé) doit voir à sa guérison.

Si l'univers entier est un système d'apprentissage, et que nous êtres humains sommes le plus récent et le plus sophistiqué de ses développements, alors notre rôle exige que nous réapprenions à reconnaître les indices à travers lesquels le système essaie de nous alerter à notre responsabilité. Nous nous sommes séparés du reste de la nature en nous considérant ses maîtres. Nous ne sommes plus des interprètes habiles des messages de la nature. Nous avons mis l'accent sur la compétition plutôt que sur la coopération et le partage, alors nous avons pollué et gaspillé le monde humain aussi bien que le non-humain. Notre système industriel a promu la production et la consommation et n'a jamais accordé une pensée au recyclage. Heureusement que nous essayons de retrouver le bon chemin. (19)

Afin de mettre en œuvre notre humanité la plus profonde, chacun de nous doit se reconnaître comme participants dans ce système d'apprentissage et nous devons apprendre à être conscients de l'impact de notre énergie vitale sur l'ensemble. En nous aveuglant, nous



pouvons mal utiliser cette énergie. Le rôle de ces sagesse religieuses, qui se perpétuent à travers les siècles, a été de nous éduquer à une canalisation consciente, généreuse et coopérative de cette énergie.

Au sein de la communauté chrétienne, des groupes sont apparus qui ont choisi de nommer et de centrer cette énergie vitale de façon à l'établir en structure pour leur vie. Ils s'engagent par vœu à se soutenir les uns les autres, par des façons de faire et des pratiques spécifiques, en consacrant cette énergie instinctive au service de la vie. Ils s'engagent au contrôle conscient de leur pulsion de posséder, de leur usage de l'énergie sexuelle et du pouvoir. Ils sont d'accord à essayer d'exprimer cette énergie en des manières qui accroissent la vie pour toute la communauté terrienne. Dans l'Église catholique, de tels groupes ont choisi d'exprimer cette énergie au moyen des vœux qu'ils nomment pauvreté, célibat consacré ou chasteté et obéissance.

En tentant de parler des vœux, nous découvrirons que ces domaines se chevauchent. Ils le font, certainement parce qu'ils sont tous l'expression de la seule et même énergie du processus de vie. Ensemble, ils peuvent procurer une structure pour ce que Sandra Schneiders a nommé de façon pratique une forme de vie. (20) Les choses vivantes ne peuvent jamais être cloisonnées parce que, précisément, elles existent dans une unité de vie. Mais chacun des vœux semble désigner un objectif ou sélectionner une facette particulière d'un diamant comme une façon d'approcher l'ensemble.

Chacun des vœux tente de créer un ensemble d'attitudes donnant forme à un projet de vie. À sa base, le projet est enraciné en Dieu, et dans le désir de chercher Dieu. Chaque vœu reçoit sa forme spécifique de l'évangile de Jésus et doit être évalué par sa fidélité à l'évangile. Pour les personnes se sentant attirées dans cette voie, le but fondamental est de s'entraider à exprimer leur désir de vivre aussi directement et complètement que possible en union avec Dieu et toute la création.

Notre compréhension contemporaine de « comment sont les choses » insiste sur le fait que nulle personne ne peut consacrer sa vie à Dieu sans impliquer le monde dans son engagement. Une manière d'exprimer ce projet dans notre cadre contemporain est de dire que ces personnes veulent consacrer leurs énergies au service de la Vie, la Vie que Jésus a



promise en abondance à ses disciples. Ces personnes se rassemblent dans une communauté dont le mode de vivre puise sa motivation dans l'évangile et se conforme aussi étroitement que possible au processus qui caractérise le fonctionnement sain et durable du reste de la nature. Les vœux de pauvreté, célibat consacré et obéissance sont une manière de le réaliser.

Chacun des vœux représente une canalisation de l'énergie instinctuelle fondamentale dont nous avons parlé plus haut. Chacun de ces vœux, en fait, représente notre intention de s'aligner avec le modèle présenté dans la création. La pauvreté mettra en oeuvre la réciprocité que nous trouvons naturelle dans chaque organisme vivant. Le célibat consacré canaliserà l'énergie sexuelle ou connective dans une créativité et responsabilité non biologiques pour le bien de l'ensemble. L'obéissance mettra en oeuvre la fidélité de chaque organisme vivant à remplir son propre rôle dans la communauté de la création. Quoique que d'autres espèces par leur nature même agissent de façon appropriée, pour les êtres humains l'intention de coopérer à la pulsion de la vie doit être choisie consciemment et volontairement.

Chacun des vœux possède aussi ce qui pourrait être vu comme une dimension à la fois négative et positive. Chacun exigera une discipline consciente et contraignante, une restriction, une volonté de don de soi – qui constituent le côté « négatif ». Chacun a un aspect qui parle de liberté, de croissance dans la capacité d'aimer, de magnanimité et de générosité. Chaque vœu impliquera également, à la fois, une résistance aux normes culturelles, aussi bien que la créativité à inventer des choix alternatifs de styles de vie, Nous faisons bien de garder tout ceci à l'esprit. Parler de négatif et de positif est dire, ni plus ni moins, que chacun des vœux est une manière de participer à la mort et à la résurrection de Jésus, et en un sens plus large, dans un processus continu de don et réception réciproques qui caractérise la création toute entière.

En traitant de chaque vœu, j'essaierai ? quoique brièvement – d'illustrer comment les autres espèces présentent des modèles de comportements semblant trouver leur contrepartie dans les engagements pris dans la vie des vœux, nous donnant des indications de la manière dont nous êtres humains pouvons nous aligner avec ces modèles. Et j'essaierai de découvrir les pratiques qui peuvent nous mener à exprimer dans nos



vies notre propre relation intégrale d'unité avec le reste de la création.

Je veux souligner qu'une bonne partie, sinon la majeure partie, de ce que je dis au sujet de la pratique des vœux ne se limite pas seulement aux personnes qui s'engagent dans la vie religieuse. Les pratiques, sous certaines formes et à certains moments, seraient très importantes pour toute personne qui se sent concernée. Mais je parle ici dans le contexte d'une communauté organisée en vue de ces engagements particuliers, où la pratique a une dimension communautaire qu'elle pourrait ne pas avoir pour un individu. Mon espoir est que le but des vœux soit intelligible et attirant pour toute personne comprenant le sérieux de notre crise contemporaine, et qui est prête à modeler sa vie en une réponse positive aux besoins actuels de la planète Terre.

LES VŒUX ? QUESTIONS CIBLES

1. Êtes-vous d'accord que ces domaines – possessions, sexualité, pouvoir – sont des sources fondamentales de la vulnérabilité humaine ? Est-ce que d'autres domaines vous semblent plus fondamentaux ?

2. Quels exemples pouvez-vous citer comme preuve de confusion culturelle en rapport avec la direction humaine de ces énergies ? ou quelle preuve avez-vous que ces énergies soient utilisées de façon abusive ?





V. LA PAUVRETÉ : LE VŒU FONDAMENTAL

Tournons-nous maintenant vers la pauvreté. En réalité, je suppose, que personne n'est riche ou pauvre, parce vraiment rien ne nous appartient en propre. Nous vivons uniquement de partage : ceci est un fait de base. Mais l'illusion que nous pouvons nous sécuriser par l'accumulation de la richesse est très attirante et, au cours des âges, elle a eu constamment un effet destructeur très réel dans la société humaine. Le vœu appelé pauvreté en est venu à représenter ce domaine particulier d'énergie vulnérable.

La pauvreté comprend des notions variées telles la simplicité, le détachement, la frugalité; la communauté de biens, la réciprocité, le partage et la générosité; la dépendance/interdépendance, la réceptivité, le respect et la gratitude. Et, comme le terme le suggère, la « pauvreté » doit être toujours en lien avec la réalité de la pauvreté économique dans la société – i.e. avec ceux qui dans notre culture et notre monde sont démunis, déconsidérés et marginalisés. Certaines des attitudes nommées plus haut peuvent avoir une résonance négative, tels le détachement, la dépendance et la frugalité; certaines sont positives tels le partage, la réciprocité et la générosité, le respect et la gratitude.

Tous ces termes traitent d'une certaine complexité qui se réfère à la fois à nos attitudes internes envers la possession et à nos relations extérieures avec elle. Ils se réfèrent à notre contrôle d'une énergie qui peut devenir cupide, et essayer d'utiliser les dons de la création pour nos propres fins égoïstes. Quoique l'appellation du vœu ait été source de malaise pour plusieurs d'entre nous – en fait, nous ne sommes pas pauvres puisque nous pouvons, par exemple, avoir accès à l'éducation – mais selon moi, le terme pauvreté est aussi bon qu'un autre. Ce terme nous garde conscientes d'un aspect fondamental de notre être que nous répugnons à reconnaître, nommément, le fait que nous-mêmes ne possédons rien. Rien du tout. Du point de vue de la planète, nous ne sommes toujours que des intendantes de l'ensemble, incluant nos propres énergies vitales. « Posséder » est sans doute un accommodement utile, peut-être une construction sociale nécessaire, mais essentiellement fictive. Nous vivons dans une complète



dépendance d'un monde inévitablement inter-relié, qui est lui-même maintenu dans l'existence par le seul don du Créateur. L'acceptation de notre pauvreté fondamentale résulte en une vie de gratitude.

Pour essayer d'en comprendre le modèle, regardons certains exemples d'opération dans des espèces autres que la nôtre. Depuis Darwin, nous avons appris à regarder la nature à travers la lentille de la compétition, et de considérer la lutte comme la composante « naturelle » et fondamentale de la survie. Mais certaines études récentes faites par des biologistes soutiennent, au contraire, que la nature « utilise toute son ingénuité » et fait tout ce qu'elle peut pour prévenir la compétition. (21) Je commencerai par regarder la pauvreté à travers la lentille de la communauté de biens qui met en lumière les notions de partage, générosité, dépendance/interdépendance. Notre hypothèse est que la nature fonctionne selon la loi de la réciprocité. Tout est en interaction continue, rien n'est stable et il y a échange et générosité, ainsi que le fait de donner et recevoir, de manger et d'être mangé.

Quelques exemples : les abeilles, les papillons de nuit, les colibris et les chauve-souris satisfont à la fois leur appétit et jouent un rôle dans la fertilisation des fleurs. Un animal mange des fruits et excrète les graines non digérées qui deviennent source d'un riche fertilisant (le fruit a ordinairement un effet laxatif doux pour assurer que le travail soit fait). Ceci est un système de transport gratuit, des services sont échangés. Ce qui est utile à l'un, l'est aux autres de façon réciproque, afin que nul ne soit lésé et que tous soient servis. Les relations sont mutuellement bénéfiques et elles sont aussi efficaces.

Les relations mutuelles de dépendance/interdépendance abondent dans la nature. Les créatures peuvent jouir des restes de chacun. Un oiseau peut ouvrir une noix, savourer un festin et laisser les restes pour être nettoyés par une autre espèce d'oiseau qui les apprécie. Il en est de même des excréments : une myriade de prédateurs se met au travail avec la vitesse de l'éclair pour nettoyer les déchets d'animaux qui, à la fois, fournissent leur nourriture et enrichissent le sol. Une pivoine a besoin des fourmis pour manger la surface collante du bourgeon, permettant ainsi à la fleur de s'épanouir. Pas de fourmis, pas de fleurs. Tout à fait à notre insu, les créatures interagissent à chaque instant de



leur vie. Préoccupés que nous sommes à rivaliser en vue de la possession, il est peu probable que nous puissions identifier ce que nous voyons.

Nous sommes nous-mêmes une aventure coopérative de l'univers. Nous sommes un exemple de communauté de biens. L'échange continu impliqué dans notre respiration est ce qui nous maintient en vie. À chaque moment, toutes nos cellules corporelles sont engagées dans un processus d'échanges massif et complexe. Encore une fois, cette opération constante implique la réciprocité, l'interdépendance et la générosité, mais nous ne sommes presque jamais conscients de l'aspect critique de son fonctionnement. Dans notre arrogance, nous aimons penser que nous sommes autonomes!

Tous ces exemples illustrent ce que nous appelons simplicité de vie ou frugalité. Il n'y a pas de gaspillage. Quand les plantes ou les arbres produisent une quantité énorme de graines, quoiqu'un nombre relativement petit soit nécessaire pour reproduire l'espèce, une telle prodigalité peut sembler du gaspillage. Mais en fait, aucune graine n'est perdue. Elles peuvent se décomposer pour nourrir le sol, ou elles peuvent servir de nourriture aux animaux ou aux oiseaux, étant alors excrétées pour enrichir le sol. C'est ce que nous nommons maintenant recyclage ou compostage. Ce n'est qu'un petit exemple du modèle de réciprocité, d'interdépendance et de frugalité de la nature.

Il serait peut être bien de noter que l'efficacité et la frugalité ne sont aucunement les seules priorités de la nature. Nous savons que les couleurs, les odeurs, les formes et les sons particuliers jouent fréquemment un rôle fonctionnel dans la survivance des espèces et leur collaboration entre elles. Mais, nous ne saurons jamais si la beauté et l'élégance de conception sont ou non simplement l'évidence de l'exubérance et de la créativité infinie du Créateur : il ne nous est pas possible de déterminer une intention précise pour chaque étonnante variation. La merveille est que nous sommes créés d'une manière telle que nous soyons capables d'apprécier l'extravagance et l'élégance du son, de la couleur et de la forme – et que ces attributs nourrissent nos imaginations et nos âmes. Ils nous stimulent à créer dans les domaines de la poésie et de l'art; et portent nos cœurs à l'amour et à la gratitude. La variété, la complexité et la beauté sont tout autour de nous en quantité infinie pour servir de nourriture à notre esprit si seulement nous nous arrêtons pour voir. Nous



ne les possédons pas – vraiment, nous ne pouvons les posséder, mais, en leur présence, nous ne pouvons qu'ouvrir nos cœurs à la gratitude.

Comment la simplicité et la frugalité trouvent-elles leur expression dans la vie humaine? Lorsque je suis entrée dans la vie religieuse, nous recevions maintes instructions reliées au fait de ne pas gaspiller : l'électricité, l'eau, les chiffons pour épousseter – tout! Tout appartenait à la communauté, et ne pas gaspiller était relié à la conservation des ressources communautaires, et par conséquent au vœu de pauvreté. Une sorte d'austérité, une capacité de se priver étaient considérées vertueuses. Nous retournons peut-être à cette pratique par une voie différente et plus large. Parce que nous avons compris la relation de cause à effet, nous prenons conscience que la pauvreté, la famine, aussi bien que l'extinction des autres espèces, découle en fait de notre frénésie de consommation. Or notre désir de cultiver la frugalité n'existe pas seulement pour le bien de notre propre communauté religieuse ou même humaine, mais il incorpore un sens plus large de justice et de souci pour la survie de toute la planète. James Nash appelle la frugalité « la vertu subversive » (22) et, dans une société de consommation comme la nôtre, c'est ce qu'elle est vraiment.

La sagesse de nombreuses traditions religieuses atteste de la valeur de simplifier nos vies matérielles. Cette pratique est recommandée non parce que le monde matériel est perçu comme mauvais, mais parce qu'une certaine absence d'encombrement dans la vie extérieure de quelqu'un semble permettre aux énergies de demeurer centrées, plutôt que diffuses. La lucidité intérieure et la simplicité extérieure sont souvent des alliées spirituelles. Toute personne de la classe moyenne ou supérieure des États-Unis, qui a une expérience même minime d'une « culture en développement », apprendra très rapidement que notre perception du « besoin » est considérablement exagérée par la frénésie de consommation, et elle expérimente peut-être, pour une première fois, une diminution du besoin qui invite à une authentique liberté d'esprit,

Quels moyens les membres d'une communauté peuvent-ils trouver ensemble pour développer une prise de conscience commune du fait qu'ils ne possèdent rien, mais vivent grâce au partage ? Comment cette prise de conscience peut-elle être mise en pratique ? Tout d'abord, et spécialement dans notre culture, les membres peuvent s'encourager les



uns les autres à distinguer ce dont ils ont vraiment besoin, de ce qu'ils sont programmés à penser qu'ils ont besoin. Parce que notre programmation collective est si forte et envahissante, nous avons besoin de nous rappeler qu'il est presque impossible de faire seuls cette distinction. Voyons par exemple le soin que nous prenons des choses confiées à notre usage, la quantité et la nature des aliments que nous ingérons, le soin que nous prenons de nos corps, la conscience que nous avons que le soleil et l'eau sont un don de la nature: tous ces comportements deviennent des pratiques reliées au fait de ne pas posséder mais de garder et d'utiliser toutes choses allègrement, avec gratitude, révérence et respect.

Concernant les habitudes alimentaires, est-il habituel à l'intérieur de la communauté, de préférer et d'apprécier les aliments nutritifs plutôt que la « malbouffe ? » En ce qui regarde les dépenses, les individus sont-ils encouragés à différencier les choses vraiment utiles du simple attrait pour la nouveauté ? L'aide d'un groupe d'amis, qui vont s'interpeller sur les habitudes d'achat les uns et des autres, est un don rare et précieux, Les membres d'une communauté pourraient-ils, grâce à un processus de délibération, établir certains critères acceptés par l'ensemble pour distinguer entre le désir et le besoin? Pourraient-ils formuler des questions (ou des interrogations, à la manière d'une Société d'Amis) pouvant servir d'indications pour leur réflexion individuelle et qui seraient aussi utilisées pour un examen personnel lorsqu'ils se rencontrent en groupe ? Étant donné l'individualisme extrême de notre culture, aussi bien que notre manie de consommation profondément enracinée, un tel processus peut être un pas significatif pour créer une sorte de sensibilité commune envers notre accoutumance de consommation.

Le vœu, et la communauté, nous encouragent – en fait, nous libèrent pour être généreuses dans le partage. Nous avons vraiment un système économique alternatif. Engagées dans la communauté de biens, nous mettons notre argent en commun. Nous essayons de rendre nos biens personnels disponibles aux autres : nous partageons les automobiles, les ordinateurs et les vêtements. Au niveau personnel, nous nous encourageons les unes les autres à la générosité dans le partage de nous-mêmes, en contribuant par nos talents et nos dons au bien de l'ensemble, tout comme font les autres espèces.



Puisque nous pratiquons nous-mêmes un système économique alternatif, nous pouvons nous engager à encourager des compagnies ou des groupes qui sont également soucieux de l'avenir de la planète. Nous pouvons, par exemple, faire preuve d'émulation pour trouver et encourager des exploitations agricoles ou des commerces, où nous pouvons obtenir des aliments et des produits laitiers biologiques, qui soient attentifs à la façon de traiter les animaux et d'authentiques amis de la planète Terre. Nous pouvons partager de l'information sur des compagnies dont les produits sont manufacturés avec un regard non sur le profit à tout prix, mais sur l'économie réelle, qui implique l'absence de gaspillage de matériaux, une diminution de la consommation d'énergie et la durabilité.

En communauté, la vérité fondamentale indiquée par le vœu – qu'en fait nous n'avons rien en propre – résultera en une prise de conscience que notre solidarité englobe le reste de la création, et plus spécialement les pauvres du monde. Cette perception intérieure se traduit en une volonté extérieure d'être aux côtés des marginalisés de la société. Nous souhaitons voir toujours le monde du point de vue de ceux qui n'ont rien, demander ce qui doit être fait pour une répartition équitable des biens et des soins, et pourvoir à tout besoin, selon nos possibilités. Nous prenons nos décisions financières en regard des questions pressantes de justice qui affectent les pauvres du monde et la survie de la planète. Nous nous encourageons mutuellement à établir de vrais rapports avec les pauvres, non seulement pour rester en contact avec les besoins réels, mais pour apprendre toujours plus profondément quel genre de partage est exigé de nous.

Quoique ce système économique alternatif (communauté de biens) ait été et continue d'être fonctionnel pour nous, nous devons nous rappeler que son but véritable n'est pas d'être à notre service. Il existe pour servir le bien de l'ensemble. C'est notre responsabilité d'assurer que ce système ne se renferme pas sur lui-même, mais continue à nous stimuler, personnellement et collectivement, à approfondir notre expérience de communion entre nous, avec notre propre espèce, et les autres, et avec le Dieu Saint qui maintient le tout en existence.

L'attention à l'utilisation de l'énergie s'applique aussi à nos vies intérieures, à nos comportements, à nos esprits et à nos corps. Et si nous essayions de développer un programme de conservation d'énergie interne ? Une



véritable économie de mouvement, par exemple, est une discipline autant spirituelle que corporelle, indiquant sur quoi une personne met l'accent ou porte son attention. Nous pouvons contrôler nos paroles de manière à éviter une perte d'énergie; nous pouvons faire une pause pour considérer si ce que nous disons accroît ou détruit la communion parmi nous. Et si nous ne parlions que de ce que nous connaissons vraiment – au sujet de Dieu (combien silencieuses seraient nos églises), des uns et des autres, de la politique et des affaires mondiales ? Et si nous étions attentives à distinguer en nous entre ce qui est une opinion sur laquelle nous nous sommes soigneusement informées et un simple oui-dire non fondé, toujours conscientes que ce que nous disons est, à la fin, uniquement une opinion et non UNE VÉRITÉ SANS APPEL ? Et si nous avons soin de ne pas projeter nos propres attentes, et de ne pas attribuer des motifs d'agir ? Et si, en d'autres mots, nous contrôlions vraiment comment nous communiquons et la teneur de ce que nous communiquons ? Il est certain que, portées à l'extrême, ces suggestions pourraient éliminer entièrement une saine spontanéité ! Et pourtant, elles sont des pratiques spirituelles traditionnelles qui aident à développer un lieu intérieur d'observation et une prise de conscience qui nous alertent à l'hypocrisie, à la malhonnêteté et à la négligence. Ces pratiques sont partie intégrante de notre programme de conservation interne d'énergie.

La même chose s'applique à notre énergie mentale. Combien d'énergie perdons-nous à nous inquiéter, à construire des scénarios qui nous maintiennent dans l'anxiété, à récapituler nos peurs, à revoir nos sujets de rancune afin de nous y accrocher, ou à avoir des pensées négatives à notre sujet ou celui des autres ? Ce sont des comportements que nous permettons de se développer, largement inconscientes de la façon dont ils agissent. Ils gaspillent de l'énergie mentale et émotionnelle. Nous gaspillons aussi de l'énergie mentale en prétendant être autre que ce que nous sommes, ou de connaître quelque chose que nous ne connaissons pas. Quand nous sommes vraiment nous-mêmes, nous permettons à notre énergie d'être détendue et de s'écouler dans un libre échange. Quand nous ne sommes pas authentiques, nous requerrons davantage d'énergie pour soutenir notre prétention. Notre sens de la frugalité ne devrait-il pas inclure ces opérations internes aussi bien que nos comportements extérieurs ? Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous ne sommes vraiment que les gérantes de notre énergie vitale. Notre gérance exige alors d'être



attentives à la façon dont nous canalisons cette énergie, prenant soin de ne pas la dissiper ou la gaspiller, mais cherchant à la faire croître afin qu'elle contribue à la vie, dans son sens large, de toute la communauté terrienne. La pauvreté exige une contrainte tant intérieure qu'extérieure.

Il est clair que nos vies ne sont pas nôtres, pas plus qu'elles ne sont autonomes. Tout est don, incluant spécialement nos propres vies : nous ne pouvons pas maintenir notre propre vie sans l'aide du reste de la création. Plus profondément, nous sommes soutenues dans l'existence par quelque chose sur lequel nous n'avons absolument aucun contrôle. À chaque instant, nos vies sont un don continu du Créateur qui soutient tout l'univers dans l'existence. Plus nous intériorisons la conscience que ce vœu nous offre, plus nous nous ouvrons à un sens approfondi de communion avec tout ce qui existe.

En définitive, le vœu de pauvreté est le plus fondamental des vœux parce qu'il s'enracine dans notre quête humaine de sécurité. Nous professons de chercher ensemble à vivre de la vraie Source de Vie, consciemment et en communion avec toutes les autres créatures. Puisque la culture nous pousse à chercher notre identité comme étant celle de personnes en compétition avec d'autres individus compétitifs, et de trouver notre sécurité en possédant et puis en acquérant davantage, le vœu de pauvreté représente une contre-revendication. Il procure, aussi bien au niveau des structures que des attitudes, une façon de nous entraider à vivre consciemment dans un monde interdépendant, avec sensibilité et gratitude. Il vise à développer en nous un détachement qui nous libère du besoin de saisir et de tenter de s'accrocher à ce que nous ne pouvons réclamer comme nôtre. Il nous oriente vers la réalisation de notre identité en tant qu'individus en communion avec le reste de la création, avec tout ce que cela implique de contrainte, d'ouverture, de partage, de générosité. Il nous encourage à trouver notre sécurité, non en possédant, mais en faisant confiance que si nous cherchons à vivre en communion, n'utilisant que ce dont nous avons besoin, nous trouverons non seulement une paix intérieure profonde, mais qu'il y en aura aussi suffisamment pour tous. Il y aura vraiment la Vie en abondance comme Jésus l'a promis, Notre vœu peut nous sensibiliser à cette vérité profonde de notre être.



LA PAUVRETE : LEVŒU FONDAMENTAL

QUESTIONS CIBLES :

1. Quelles sont certains des moyens que votre communauté a mis en pratique (ou pourra mettre en pratique) pour développer un sens communautaire de la loi universelle de réciprocité – i.e. que nous vivons par le partage ?
2. Quelle pratique de simplicité de vie trouvez-vous la plus signifiante, la plus difficile ?
3. Voyez si, dans votre propre expérience, vous pouvez trouver des mots qui décrivent :
 - la différence entre le besoin et le désir : voyez si vous pouvez commencer à rédiger
 - des critères qui vous seraient utiles.





VI. L'OBÉISSANCE EN TANT QUE COOPÉRATION ET NICHE :

LE VŒU PRATIQUE

Sandra Schneiders a parlé du vœu d'obéissance comme d'une « alliance de coopération. » (23) Cette affirmation convient très bien à la lentille de la coopération au travers de laquelle nous avons tenté de voir le processus de vie qui caractérise la communauté terrienne. Dans ce qui suit, je vais essayer de mettre notre pratique de l'obéissance en parallèle avec des exemples de la nature au niveau de la réciprocité ou de la coopération et de l'importance des niches.

Il existe un service de nettoyage assuré par plusieurs espèces de poissons, crevettes et crabes, qui constitue une des relations primaires de la communauté marine. Les nettoyeurs établissent des stations fixes et les autres poissons y viennent pour être nettoyés. Ils permettent au nettoyeur de fourrager dans leurs branchies et même d'entrer dans leurs bouches. Mais ils ne mangeront pas le nettoyeur. Les nettoyeurs se nourrissent des parasites, les hôtes bénéficient d'une prévention des infections et s'en vont plus légers et propres, se sentant comme s'ils avaient été au salon de beauté. Dans une seule journée, un observateur a pu voir 300 poissons ayant profité de ce service. (24) Cette symbiose de « nettoyage » est un merveilleux exemple de coopération, correspondant à « l'alliance de coopération » de Schneider.

Mais ce genre de coopération ne pourrait exister sans un système de niches. (25) Dans la nature, les espèces peuvent co-exister parce que chaque organisme a sa niche, et que sa vie dans cette niche apporte une contribution à l'ensemble de l'environnement. La nature a été merveilleusement inventive pour développer des stratégies qui permettent la co-existence en requérant et en équipant les espèces en vue de la coopération. Par exemple, même lorsque des espèces vivent sur le même arbre elles ingèrent de la nourriture qui n'est pas partagée par les autres, ou elles vivent dans différentes parties de l'arbre. Une espèce peut vivre dans l'écorce, une autre dans la feuille. Ou bien elles



travaillent à différents horaires : certaines la nuit, d'autres le jour. Elles ne sont pas en compétition parce qu'elles occupent des niches différentes.

Il est facile de faire une corrélation entre ce système de la nature, et les œuvres du Corps du Christ attribuées à l'Esprit Saint dans l'épître de Paul aux Corinthiens (I Cor. 12, 4-28). Chaque membre du Corps a ses propres don et rôle à jouer, mais tous collaborent ensemble en vue du bien commun.

Une autre facette de l'économie coopérative est l'utilisation par la nature de stratégies adaptées pour permettre aux créatures de vivre confortablement dans leurs divers habitats. La lutte exige évidemment une dépense d'énergie. Dans le but d'éviter ce gaspillage, la nature peaufine chaque créature – son poids, sa taille, sa structure et son métabolisme – afin qu'elle puisse fonctionner dans son propre habitat et accomplir seulement ce qu'elle a besoin de faire. Les oiseaux, par exemple, ont une énergie merveilleuse au niveau des mécanismes de conservation leur permettant de voler au-dessus des continents et océans sans s'alimenter. Leur capacité respiratoire, leur habileté à conserver ou dissiper au besoin la chaleur les adaptent parfaitement à une migration sur une longue distance. La nature a clairement désigné chaque individu à vivre où il doit vivre et à faire ce qu'il fait. « Rappelez-vous que l'ours dort au lieu de lutter contre l'hiver. Rappelez-vous que l'arbre croît avec et non contre le vent. Rappelez-vous que le pinson baisse simplement son thermostat au lieu de gaspiller de l'énergie à lutter contre le froid. La devise de la Nature est « Travaillez » non pas plus durement, mais plus intelligemment ». (26)

Comme nous sommes capables de nous déplacer et de manipuler l'environnement, notre place humaine dans la création requiert une adaptation et une coopération conscientes. Cela signifie que nous devons développer des habiletés à discerner où nos dons particuliers s'intègrent le mieux dans la communauté terrienne. Ce discernement exigera que nous soyons des observateurs attentifs, capables d'écouter avec le cœur, afin que nous puissions consciemment et soigneusement nous adapter à notre environnement sans déranger les comportements réciproques des espèces qui jouissent actuellement d'un habitat. Notre histoire humaine est remplie d'exemples de colonisation qui ont laissé chaos et destruction dans leur sillage. Les êtres humains, plus spécialement depuis la révolution industrielle, sont devenus de plus en plus aveuglés



par la cupidité et incapables de discerner leur propre rôle vis-à-vis du reste de la création. La poursuite du « progrès » caractéristique de notre culture des États-Unis, l'a conduite à entrer en rapport avec les « autres espèces » dans un mode presque exclusif de domination et de contrôle, les soumettant à des fins inventées par nous être humains et qui sont – au mieux utiles et – au pire – cupides et destructrices.

Si, individuellement ou collectivement, nous convoitons d'autres niches (soit celle d'autres êtres humains ou d'une autre espèce), si nous entrons en compétition pour le pouvoir et outrepassons les limites de nos propres dons, nous causerons inévitablement du tort aux autres, violant l'intégrité de leurs niches. Si nous essayons de dominer même dans notre propre niche, la violence en résulte. Inversement, si nous refusons de reconnaître notre propre pouvoir, si, dû à la paresse ou la peur nous refusons de développer nos dons, la force de l'ensemble s'en trouvera diminuée. La fidélité à notre propre niche exigera le développement de l'habileté à reconnaître les comportements de domination et de victimisation, qui existent tous deux en nous et la société, et de leur résister.

Nous avons suffisamment de preuves du pouvoir destructif de la domination, mais, en tant qu'espèce humaine, nous devons apprendre que la violence humaine engendre inévitablement la violence et n'apporte aucune solution à long terme. La fragilité et le tâtonnement du mouvement en vue d'établir des structures comme celles des Nations-Unies avec ses « troupes pour le maintien de la paix » ou de la Cour internationale de Justice sont des pas importants dans le développement de la conscientisation. Il existe aussi un accroissement mondial de la conscientisation vis-à-vis la victimisation des nations pauvres par les riches, et des efforts faits pour trouver les moyens appropriés pour leur donner l'autodétermination. L'émergence récente de « La Charte de la Terre », traitant des composantes nécessaires à une stratégie mondiale viable pour la survivance, donne une lueur d'espoir.

De telles initiatives sont un signe certain que l'Esprit de Vie est à l'œuvre dans le monde, nous stimulant, en tant qu'espèce, à croître en une communauté terrienne aimante et universelle, c'est à dire, de dissoudre les inimitiés, de promouvoir la dignité et l'harmonie entre les créatures de la Terre, en d'autres mots, de nous relier les uns aux autres et avec notre Terre.



Les constitutions de nombreux ordres religieux répartissent l'obéissance en trois domaines : l'attention aux besoins de notre temps, la fidélité au charisme de la communauté, et le discernement de l'œuvre du l'Esprit Saint dans le cœur de chaque individu. Si l'univers est un système d'apprentissage en interrelation, nous pouvons assumer que ce système, opérant en nous et parmi nous, donnera des indices de ce que nous allons devenir, et de notre rôle ou notre niche dans le processus continu de la vie. Dans le contexte chrétien, nous parlons de l'Esprit Saint, que nous connaissons aussi comme l'Esprit de Jésus, ou l'Esprit de Sagesse ou de Vie, à l'œuvre pour garder le Verbe (à la fois la Vie de Dieu et la parole de l'évangile) vivant en nous. Le discernement est la manière dont nous écoutons et portons attention à ces indices.

Dans l'obéissance, notre tâche fondamentale est de devenir ce que nous sommes, trouvant la niche appropriée où notre potentiel peut être mis au service de la Vie. Par le travail en nous de l'Esprit Saint, nous allons trouver, dans le déroulement de nos vies, notre bonheur le plus profond lorsque nous sommes là où nous devons être, mettant nos dons en œuvre, sachant que nous jouons un rôle en tant que membres actifs d'une communauté, quelque insignifiant que ce rôle puisse être. Dans cette expérience, nous éprouvons un sentiment particulièrement comblant d'autodétermination. C'est la capacité d'alignement avec le but fondamental de notre vie : collaborer au service de la Vie. Notre vrai pouvoir en tant qu'êtres conscients est le pouvoir de l'amour. Il s'exprime le mieux – pour nous, comme pour les autres espèces – quand nous exerçons le don de collaborer avec autrui. Parce que, quoique nous soyons de façon irremplaçable des individus, nous sommes toutefois intimement, inséparablement reliés au reste de la création qui nous entoure.

Nos vies seront modelées sur celle de Jésus, qui est le modèle de l'univers : un processus continu de participation volontaire pour donner et recevoir, consommer et être consommé, mourir et ressusciter. Parce que nous sommes des participants conscients de la création en marche, le processus requiert notre coopération, notre attention aux motions subtiles et aux changements de programmes et de direction. C'est pourquoi nous devons être capables d'écouter profondément à la fois ce qui se passe en nous ainsi qu'au dehors et



autour de nous. L'intérieur et l'extérieur sont en interaction constante.

Trouver sa niche n'est évidemment pas un processus simple. Une variété de niches peut nous attirer, et notre discernement impliquera probablement un processus d'essais et d'erreurs à longueur de vie. La voix de l'Esprit n'est pas la seule voix que nous entendons : des voix multiples et des signaux légers proviennent d'endroits moins centraux situés à l'intérieur de nous – mêmes – de notre corps, de notre ego, de ce que nous nous imaginons être ou avoir besoin. La culture aide et encourage ces voix superficielles, en nous présentant des images attrayantes de la façon dont nous devons paraître ou agir, de ce que nous devons posséder, de ce dont nous avons besoin pour être quelqu'un. Nous pouvons être attirés par la richesse, la sexualité, le désir de contrôle ou de domination. Ces perversions de l'instinct de vie peuvent nous surprendre et nous accrocher avant que nous ayons eu la chance de les confronter à la Sagesse profonde où elles peuvent être vérifiées à la lumière du modèle de réciprocité. Si nous expérimentons la douleur ou l'inconfort d'une erreur, nous sommes capables d'apprendre par le processus d'élimination. Nous comprenons plus clairement ce que nous ne sommes pas et, par conséquent, aussi ce que nous sommes.

Mais si nous vivons en profondeur, essayant d'être attentifs, nous pouvons avoir confiance qu'en rapport à plus large contexte, notre propre contribution est apparente dans le processus. Notre potentiel est attiré à s'insérer dans un endroit en souffrance à l'intérieur de l'ensemble : c'est notre niche où ces dons particuliers doivent être mis au service de la Vie.

Parce que nous nous sommes organisées en interrelation horizontale (reflétant la communauté de vie) plutôt qu'en une autorité pyramidale, il devient impératif que la communauté mette en œuvre cette interrelation dans la pratique de discernement de nos niches. Chaque individu est engagé à discerner son don et à le faire contribuer au bien de l'ensemble (trouver sa niche) dans une contexte en cohérence avec le charisme de la communauté. Chacune est aussi engagé à aider chaque autre membre de la communauté à trouver sa niche aussi bien que de l'habiliter à exercer ce don. Quoiqu'il soit pour nous une affaire hautement individuelle, le discernement doit toujours être fait dans le contexte de la communauté porteuse de l'esprit et du charisme qui sont sa raison d'être.



Le discernement n'est jamais une question de « trouvaille » rationnelle d'un individu. Le discernement est plutôt un processus qui permet à une forme (gestalt) d'émerger, tandis que, guidés par l'Esprit, nous cherchons ensemble à trouver une niche. Cette dimension de l'obéissance nous garde responsables, nous maintient dans le contexte du charisme de la communauté. Très souvent, notre obéissance est suscitée par l'exemple de vies profondément engagées de membres de la communauté. Des ami(e)s peuvent voir en nous un potentiel que nous ne pouvons voir nous-mêmes, et peuvent nous aider à actualiser certaines tendances inexprimées que l'Esprit de Vie nous pousse à mettre en œuvre. Ces ami(e)s peuvent nous aider à faire face et à travailler malgré la peur et la résistance, et nous donner le soutien et l'encouragement dont nous avons besoin pour nous engager dans une direction nouvelle ou risquée.

Quand nous faisons face à une décision, rassembler un tel groupe nous aide à résister à l'attrait extrêmement limité de l'autodétermination isolée et individuelle et à l'autonomie si attirantes dans notre culture. Nous avons besoin de la vision des autres pour résister à la trop grande importance que la collectivité donne à la réalisation personnelle de manière exclusive. Les ami(e)s qui partagent notre engagement peuvent nous aider à interpréter les comportements sociaux et, en bref, nous aident à garder l'aiguille du compas pointée dans la direction des valeurs que nous nous sommes engagées à vivre.

De même, l'organisation, le fonctionnement et les modèles de relations d'une communauté devront refléter le respect et la réciprocité qui nous permettent une coopération et une interaction véritables. Dans la prise de décision communautaire, par exemple, on devrait utiliser des processus qui, autant que possible, permettent à chaque voix d'être entendue et respectée, afin que chacune soit habilitée à participer. Chaque personne est alors engagée à honorer la décision du groupe. C'est un domaine où les communautés religieuses féminines ouvrent de nouveaux chemins, créant de nouveaux modèles, travaillant à développer de nouveaux processus et améliorant des habiletés collectives.

La santé de chaque organisme individuel et la santé de son environnement s'influencent l'un l'autre : nous vivons dans un monde de réciprocité. Par conséquent, le fonctionnement sain de chaque individu dans



la communauté influencera la santé de l'ensemble. Et la santé de la communauté dans son ensemble influencera, le monde autour d'elle pour le mieux ou pour le pire. Dans une culture et un monde qui subissent de tels changements dramatiques, le leadership et les participantes aux assemblées devront être attentives à un sain fonctionnement interne de la communauté, tout en étant en même temps continuellement sensibles à des changements possibles ou à son adaptation à sa niche en rapport avec la communauté terrienne qu'elle désire servir.

J'ai mentionné plus tôt que les constitutions de nombreux ordres religieux nomment trois contextes à considérer pour discerner les activités apostoliques personnelles. J'ai parlé du discernement pour l'individu dans un contexte du charisme communautaire. Il reste le très large contexte des « signes des temps » : les besoins du monde. Notre niche communautaire au service de la Vie exige notre attention pour trouver où le modèle de réciprocité a été violé et où l'exploitation a débuté. Une attitude attentive nous incitera à trouver des moyens pour guérir la cassure dans les domaines des espèces humaines et autres. Les expressions de douleur peuvent être les symptômes qui attirent l'attention sur les échecs des systèmes. Les personnes ou les nations pauvres évincées petit à petit par les personnes ou les nations riches, les espèces dont on a par négligence causé l'extinction constitueront l'indice. De telles situations pèseront lourdement sur nos cœurs, et nous devons puiser dans nos énergies pour agir avec compassion. Notre capacité humaine sera mise au service de la Vie en vue d'une adaptation consciente.

Là où les communautés ont une propriété dont elles sont directement responsables, l'attention peut nous presser, avec une insistance particulière à travailler à sa sauvegarde. Comment voyons-nous à l'entretien de ces parcelles de terre que nous avons, dans la plupart des cas, reçues en héritage? Quelle écoute de la terre devrait précéder les décisions prises par rapport à la construction, à l'agriculture, à l'utilisation de la terre en général? Qui doit être consulté? Quelles sont les tensions existantes entre la pratique locale et les projets novateurs? Quelles considérations sur les écosystèmes et l'habitat devraient précéder les décisions concernant l'aménagement paysager ou le soi disant « développement »? Nous avons ici l'occasion et la responsabilité de traduire la théorie de la sensibilité de la terre en pratique authentique de sa mise en valeur.



Certaines Congrégations religieuses ont été des chefs de file par rapport à un tel engagement. Les Monroes IHM se sont engagées personnellement et financièrement à réaménager les terrains et les édifices de leur Maison mère en utilisant des technologies énergétiques efficaces favorisant la sauvegarde de l'environnement. (27) Plusieurs Congrégations dominicaines se sont engagées à ouvrir un centre d'écologie sur chacune de leurs propriétés. Plusieurs Congrégations ont été d'accord pour investir dans de nouveaux modèles de voitures économiseurs d'énergie afin de favoriser l'essor d'un marché important. C'est une source de fierté pour nous religieuses d'être, en certains cas, des chefs de file dans ce mouvement. Et c'est un défi pour le leadership des communautés et pour les communautés locales qui demeurent sur de telles propriétés.

L'obéissance n'aura pas toujours pour résultat une vie de contentement paisible. Même si on agit avec discernement, toute résistance ne sera pas apaisée car on peut encore éprouver de l'anxiété ou la peur de l'incompétence. Des conflits peuvent survenir : il peut y avoir un appel à la confrontation prophétique. Prendre des décisions à l'intérieur d'une communauté peut aussi limiter nos choix personnels. À certains moments, nous aurons besoin de mettre de côté nos propres désirs ou préférences parce que le bien de l'ensemble – soit le bien de la communauté religieuse, de la communauté humaine, ou terrienne l'exige. Presque inévitablement nous serons appelées à risquer ou à donner nos vies pour les autres, soit dans un contexte d'héroïsme public ou dans des gestes apparemment insignifiants posés dans un simple service quotidien désintéressé.

Quand nous avons besoin de manger ou de construire une maison, nous prenons pour acquis que les autres créatures devraient sacrifier leurs vies pour nous. Pourquoi pensons-nous être exemptées de ce qui est un modèle universel de vie ? Nos propres vies doivent s'aligner consciemment sur le modèle de réciprocité sous-jacent au grand mouvement vital vers l'avant : la volonté de se donner afin qu'une vie nouvelle puisse jaillir. C'est ni plus ni moins que notre participation à la mort et à la résurrection de Jésus. L'obéissance exige de croire que la fidélité à notre rôle dans la communauté de vie aura sa récompense en ouvrant des chemins d'une vie abondante pour les autres. La vie reflète ce genre d'unité.



Avoir le sentiment d'être où nous devons être et de faire ce que nous sommes appelées à faire est une des expériences de vie les plus libératrices et l'une de ses plus grandes bénédictions. Il serait difficile de surestimer la valeur et l'importance d'une communauté engagée qui donne à quelqu'une l'encouragement et le soutien dont elle a besoin pour trouver sa niche, i.e. pour que ses dons potentiels soient découverts et mis au service de la Vie.

VI. L'OBÉISSANCE EN TANT QUE COLLABORATION ET NICHE : LE VŒU PRATIQUE

QUESTIONS CIBLES

1. Que percevez-vous être la « niche » de votre communauté dans le cadre plus large de la communauté terrienne ? Le charisme de votre communauté s'intègre-t-il dans ce cadre ?
2. Comment la communauté vous a-t-elle aidée à discerner vos dons (à trouver votre niche) ? Comment aurait-elle pu vous aider davantage ?





VII. LE CÉLIBAT CONSACRÉ : LE VŒU DISTINCTIF

En tant qu'être humain célibataire, j'ai trouvé plutôt réconfortant de savoir que certaines autres espèces ont aussi des populations qui ne s'accouplent pas. Chez certaines espèces d'oiseaux, quand la nourriture ou l'espace territorial se font rares, certains parmi la population adulte ne se reproduisent pas; si d'autre part, la survie de l'espèce est en jeu à cause d'un taux élevé de décès, cette même population remplacera les reproducteurs, semblant alors répondre instinctivement à un besoin de l'espèce. (28). Parmi les lions, certaines femelles du groupe ne sont pas reproductrices mais investissent leurs énergies à la protection et au soin des lionceaux en les défendant des agressions des mâles qui tenteraient de les dévorer. Parmi les coyotes, seule la femelle alpha va porter des petits. Les autres femelles vont s'occuper de la nourriture, garder la tanière, jouer avec les petits; elles vont les nourrir et leur enseigner les techniques de survie tels fourrager et chasser. (29) Quoique les règles de la science ne nous permettent pas d'attribuer des intentions « humaines » au comportement des autres espèces, il semble exister des mécanismes instinctifs opérationnels en vue du bien des espèces qui, dans les temps de disette, en assignent une portion au « célibat ». Pour les êtres humains, une orientation homosexuelle pourrait être un moyen dont la nature limite la reproduction humaine.

Mais l'Esprit Saint, l'Esprit de Vie, peut inspirer à certains individus qu'ils soient hétéro ou homo sexuellement orientés, de consacrer leurs énergies sexuelles ou procréatrices au bien de l'espèce par un engagement au célibat consacré. Pour l'être humain, cela doit être un choix conscient. Rien, dans notre culture orientée vers le sexe, ne peut soutenir un tel choix. Notre culture fait preuve d'une grande confusion en ce qui concerne toute la gamme des questions de sexualité – à partir de celles traitant du rôle des sexes et de l'identité, jusqu'à la signification et la moralité de l'expression sexuelle génitale. Généralement, la culture nous programme à croire que l'expression sexuelle génitale est essentielle pour notre intégrité humaine, et qu'il y a quelque chose de travers avec nous si nous ne le « faisons pas ». S'engager au célibat consacré est clairement un choix contre-culturel, et un choix difficile.



Mais l'engagement religieux au célibat consacré est davantage que le simple fait de ne pas se reproduire. Le cœur du sujet est le désir de consacrer à Dieu tout son être et toutes ses énergies et, pour certaines personnes, le célibat consacré est le moyen qui leur semble répondre le mieux à ce but. Dans la tradition chrétienne, cet engagement a été le plus fréquemment exprimé en termes d'un don total de soi à la personne de Jésus-Christ. La métaphore la plus fréquemment utilisée a été celle du mariage, et la fidélité au vœu implique l'abstinence sexuelle aussi bien que la perpétuité. (30) Ces derniers temps, nous avons commencé à exprimer une motivation semblable pour le célibat consacré : un désir de donner à Dieu ses énergies vitales dans l'apostolat actif au service du Règne de Dieu et de le faire au sein d'une communauté qui soutient et encourage ce style de vie.

Ces motivations n'ont pas besoin de s'opposer les unes aux autres. L'amour de la personne de Jésus, ou la donation de ses énergies vitales au règne de Dieu modèlent tous deux un engagement de vie consacré. Même chez un individu donné, les motivations se chevauchent et interagissent les unes avec les autres. Le but de chacune est un désir de Dieu profond et total, et chacune de ces « voies » est une expression de ce désir, essentielle à la perspective exigée de nous à ce moment du cheminement de la communauté terrienne.

La motivation traditionnelle, appelée maintenant soit « mystique » ou « unitive », place une relation personnelle avec Jésus-Christ au centre du vœu de célibat consacré. Pour de telles personnes, Jésus peut servir d'une image intérieure primordiale au moyen de laquelle elles intègrent leurs propres énergies masculines, d'une certaine manière, leur « conjoint » est intérieur plutôt qu'extérieur. L'expression « image intérieure » ne devrait pas être mal interprétée : ce n'est définitivement pas une image mentale. Quoique l'expérience varie sans doute, il serait prudent de dire que le Christ devient une manière de présence intérieure, un « guide intérieur » qui est une source de sagesse et d'amour. Ou bien, la présence peut n'être pas personnelle, mais plutôt une conscience de l'énergie archétype qui est forte, stable, indéniable, et inévitablement connectée (d'une façon inexplicable) avec Jésus. Cependant, comme on le dit, l'affectivité de ces personnes cherchera – et trouvera – un enracinement permanent en Jésus-Christ. Quoique ce modèle soit commun à plusieurs



chrétiens ou chrétiennes, pour les personnes consacrées, il a une exigence particulièrement exclusive sur la direction de leurs énergies sexuelles. La complète union de la divinité avec l'humanité, symbolisée par Jésus-Christ, les conduira à trouver cette union en elle. Leur vie intérieure s'enracine profondément dans la Vie du Christ, la vie de Dieu, et cet enracinement va donner la mesure de toutes les relations de leur vie.

Pour d'autres, l'affirmation d'un engagement total s'exprime davantage dans l'investissement actif de leur énergie au service du Règne de Dieu. Ces personnes font le vœu de célibat consacré parce qu'elles sentent irrésistiblement que leur énergie a besoin d'être employée au service des autres. Il leur semble que le mariage et la famille les détourneraient de ce but. Leur engagement est celui de l'appel de l'évangile à servir et le célibat consacré est un moyen utile d'y répondre. Faire l'expérience du soutien et de l'encouragement d'une communauté semble partie intégrante de cet engagement.

Les deux motivations diffèrent peut-être dans leurs accents respectifs de l'être et de l'agir, elles se rapportent peut-être à l'introversion et l'extroversion. En tout cas, le signe infaillible de l'authenticité du célibat consacré restera toujours, comme l'était celui de Jésus, la présence de l'amour compatissant ouvert aux besoins du prochain et du monde. Pour certaines personnes, le focus sur la personne de Jésus sera une riche source d'énergie aimante dans laquelle elles continueront de puiser durant toute leur vie. Pour d'autres, cependant, le visage de la personne de Jésus sera un objet d'amour qui peut se fondre dans le visage du prochain nécessaire. Pour toutes, une certaine donation, une volonté de se mettre au service de l'abondance de la vie pour tous, caractérisera la vie d'un célibat chrétien. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont un même amour.

C'est probablement vrai que plusieurs, sinon la plupart des personnes, qui sont attirées vers une vie de célibat ne sont pas célibataires parce qu'elles font un vœu de célibat. Elles sont plutôt attirées vers le vœu de célibat à cause d'un fort sentiment intérieur d'appel fondamental. Elles sentent que l'appel au célibat consacré surgit du plus profond de leur être. Si elles ont fait le vœu de célibat consacré dans leur jeunesse, il a pu être une réponse spontanée à une incitation intérieure sans raison clairement définie. La raison du célibat consacré peut toujours demeurer difficile à



expliquer, de même que la particularité de l'amour de quelqu'une pour son conjoint est rarement exprimable. Pourtant, durant leur vie, les personnes consacrées développent souvent un sens de la cohérence entre le vœu et leur être le plus profond. Il n'est pas question d'une peur de l'intimité; car vraiment une amitié profonde avec des personnes de même ou de l'autre sexe caractérise souvent la vie des personnes consacrées. Mais, pour elles, la main-mise de Dieu sur leurs vies est telle que le don de tout leur être dans une union sexuelle avec une autre personne serait une négation de leur propre authenticité et intégrités intérieures.

Comme l'énergie sexuelle est essentiellement relationnelle, entreprendre de consacrer ou de dédier cette énergie à Dieu affectera le caractère et la qualité des relations d'une personne et donne une direction spécifique à sa vie affective. Par conséquent, un engagement au célibat produit un effet profond et fondamental sur le développement à la fois interne et externe de la vie de quelqu'un. (31)

L'énergie sexuelle est une énergie portée vers la relation interpersonnelle. Afin de ne pas dissiper cette puissante énergie, cet engagement demande à chaque personne consacrée une prise de conscience et une maîtrise (mais non de négation) de l'instinct d'actualiser le désir sexuel au niveau génital. Cela exige également une canalisation consciente de l'affectivité. Dans le célibat consacré, il ne s'agit pas de ne pas se marier et d'avoir des enfants, mais plutôt d'aimer de façon non possessive et non exclusive.

Puisque leurs relations ne sont pas compliquées par la génitalité, les personnes consacrées peuvent faire l'expérience d'un amour libre et désintéressé. Les amitiés avec les personnes de l'un ou de l'autre sexe peuvent souvent atteindre une profondeur spirituelle très enrichissante, sans exclusivité ou possessivité. Et les communautés de personnes consacrées donnent souvent le témoignage de nombreuses et profondes amitiés vécues dans la confiance mutuelle, amitiés éprouvées par le défi de l'engagement permanent d'une vie commune. Ces communautés entretiennent aussi de nombreux réseaux amicaux de degrés variés de proximité avec des personnes de l'intérieur et de l'extérieur qui partagent l'engagement au niveau de certains intérêts communs. Il peut exister une abondance d'amour dans les communautés féminines – amour maternel, fraternel, amical, qui est une source de joie.



Être un « tout en soi », libre intérieurement du besoin de se conformer à une attente collective et vivant authentiquement de l'intérieur : de telles expressions peuvent décrire la femme consacrée dont la vie a développé en elle la capacité d'un amour vrai et désintéressé. « Demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers » (Sg 7,27) est une des descriptions de la Divine Sagesse, et elle décrit le paradoxe de la possession de soi et de la vitalité spontanée qui fleurit en présence de telles personnes.

La qualité de ce genre d'amour n'est évidemment pas limitée aux femmes consacrées. Je ne prétends pas idéaliser la vie de célibat consacré. Les femmes consacrées ne sont pas différentes des autres êtres humains. Les mêmes luttes pour la fidélité, la même libération de la possessivité peut caractériser les relations de quiconque essaie de vivre une vie engagée. Passer notre vie à l'apprentissage de l'amour est notre tâche humaine commune. Et le fruit de toute vie, sérieusement engagée dans un tel apprentissage, sera un amour qui déborde pour tous en abondance de vie.

Parce qu'elle est une énergie relationnelle, l'énergie sexuelle peut s'exprimer en de nombreuses manières créatrices, non génitales et autres que celles de la reproduction biologique. En fait, étant donné la menace de surpopulation sur la planète, il y a un besoin évident que l'énergie sexuelle soit canalisée en d'autres formes de créativité. Cependant, nous sommes des créatures incarnées, et il est important de reconnaître que le célibat consacré ne dédaigne pas une riche vie des sens car, en fait, il l'accroît. Parce que le célibat consacré est précisément la pratique de toute une vie d'un amour non possessif, attentif à ne pas demander plus que ce qu'offre le moment présent, sa capacité de jouir de la bonté et de la beauté de la vie est intensifiée. Maylie Scott, une adepte du Bouddhisme, écrit de sa sœur, une abbesse bénédictine, que, « au cours des années, comme elle a chaste ment lutté contre les engouements, elle en est venue à comprendre le célibat consacré en tant 'qu'intimité ' ».

Elle continue, « Ceci était une invitation et non un amoindrissement mais une extension de possibilités. J'ai reconnu l'intimité dans la vie de ma sœur dans l'accolade de son accueil, dans l'appétit sain et chaleureux pour tout ce qui lui arrivait, dans la plénitude de son contact avec quiconque elle rencontrait, dans son vigoureux plaisir vis-à-vis le temps qu'il faisait, ou le



chat, ou la pure mélodie du plain-chant à la chapelle. Grâce à la proximité de son exemple, je savais combien l'appétit pouvait être apprécié en tant qu'énergie relationnelle et libéré des restrictions de la préférence. (32)

Notez que l'énergie est incarnée : elle est ouverte aux beautés et plaisirs des sens et elle les apprécie intensément, mais sans s'y accrocher. La pratique de l'amour consacré peut engendrer cette liberté et cette pureté de cœur.

Cependant, le célibat consacré est la pratique de toute une vie. Les personnes consacrées peuvent éprouver souvent de l'amour, soit envers des personnes du même sexe ou du sexe opposé. Il est naturel qu'elles le fassent car « éprouver de l'amour » est la manière dont la nature perpétue les espèces. L'expérience de l'engouement est aussi l'un des principaux mécanismes psychologiques qui nous permet d'intégrer nos propres énergies sexuelles. Tout d'abord, quelque chose d'intensément attrayant apparaît dans une autre personne et nous devenons amoureuse de cet aspect jusqu'à ce que nous ayons appris à l'identifier en nous. Tous les êtres humains ont à négocier cette forte énergie érotique, à trouver des moyens de la discipliner sans la réprimer, à travailler à la découvrir en nous et à mettre au jour ce qui nous apparaît si irrésistiblement attrayant dans l'autre.

Mais, quand nous éprouvons de l'amour, nous luttons habituellement avec le désir de posséder l'autre, d'avoir un droit exclusif sur lui ou sur elle. Ici le vœu de célibat va entrer en interaction avec le vœu de pauvreté. Notre ego devient investi d'un désir pour « moi seul ». C'est un temps douloureux pour quelqu'une engagée dans le célibat consacré, à cause, d'un fort désir d'expression génitale et, à la fois, d'émotions conflictuelles. D'une part, il y a une sorte d'exaltation s'ouvrant sur de nouvelles énergies et une découverte d'un potentiel inconnu à l'intérieur de soi; d'autre part, il y a un sentiment d'absence de liberté et que l'âme est tenue en otage. L'on doit lutter pour discerner la voie authentique : fidélité à son engagement premier, ou à ce nouvel et irrésistible amour. La lutte est une question d'intégrité : à la fois intégrité à sa parole prononcée au sein d'une communauté, mais plus particulièrement, intégrité de son être intérieur propre. Après l'épreuve de la lutte, qui est souvent un temps de décision, une personne a généralement gagné grâce à une conscience de soi plus approfondie, une plus grande capacité de compassion et de sensibilité, et un sens plus aigu d'identification



avec le reste de l'humanité. Une telle lutte est un mode humain fondamental de participation au processus de mort et de résurrection à une vie nouvelle. Ce peut être le temps d'une grâce immense.

Un second genre de difficulté surgit précisément parce qu'une personne consacrée n'a pas d'enfants à elle. La nécessité du don de soi est constamment présente chez une femme mariée qui a une famille. Une fois la lune de miel terminée, l'établissement pour une longue durée d'une relation avec l'époux est un défi immédiat et continu pour la connaissance et le don de soi. Les exigences de l'éducation et du soin de l'enfant sont inévitables. De toute évidence, plusieurs mariages peuvent sombrer ou achopper sur cette pierre, ou bien les partenaires peuvent développer un amour éprouvé et fort, capable d'un désintéressement incessant et d'une communion profondément épanouissante.

D'autre part, pour la personne consacrée le défi opposé existe souvent, celui de faire face à la solitude et de ne pas connaître la joie d'être « la personne spéciale » dans la vie d'un autre. De plus, la mobilité exigera fréquemment qu'elle ne puisse s'enraciner en aucun endroit. Les personnes consacrées risquent alors de vivre des vies déracinées, stériles et superficielles. Elles peuvent être tentées de se retirer dans l'intimité de leur chambre ou dans une attitude de gentillesse non contraignante au niveau de la communauté. Elles peuvent être particulièrement vulnérables aux narcotiques communs de notre culture : magasinage, télévision, jeux vidéos, aussi bien que l'alcool et les drogues. Elles peuvent s'immerger dans le travail et retirer beaucoup de satisfaction de leur performance dévouée.

Il est extrêmement important que l'énergie érotique ne soit pas niée, réprimée ou simplement assouvie, mais on doit l'exprimer dans une authentique créativité qui donne saveur à la vie. Si cette énergie essentielle relationnelle n'est pas dirigée de façon appropriée vers le service de l'amour, elle va inévitablement dégénérer en un pouvoir égocentrique. Cet amour peut devenir stérile et narcissique et résulter en accoutumance (incluant les accoutumances relationnelles) et en exploitation sexuelle. Les distorsions et les perversions ne sont assurément pas limitées aux personnes consacrées. Mais, puisque les personnes consacrées se sont vouées de façon particulière au respect de cette énergie, les abus apparaissent, de manière flagrante, comme une



hypocrisie. La domination de tout genre – même les formes les plus subtiles de manipulation ou de séduction – est à la base de la violation d'une véritable relation. C'est le potentiel de l'amour tourné contre lui-même, durci dans une auto-exaltation. L'énergie relationnelle peut trouver son expression dans la violence, mais l'abus peut aussi apparaître en des manières plus voilées, comme «une attitude seigneuriale» dans des situations de vie qui ne sont pas ouvertement sexuelles. Il y a toujours danger de corruption et d'abus des énergies vitales primitives dont les trois vœux font l'objet. Manifestement, l'on peut perdre de vue le but premier qui est d'engager cette énergie au service de la vie.

Ce peut être précisément ce danger qui, traditionnellement, a conduit à un système monarchique d'obéissance dans les communautés consacrées. Si l'énergie érotique n'est pas canalisée de manière saine et créatrice, les «abus de pouvoir», parfois subtils ou grossiers, peuvent envahir les communautés. Le contrôle externe et structurel du pouvoir personnel par une règle et une «supérieure» était une façon de contrer la menace au bon ordre. Même si les problèmes de pouvoir semblent concerner davantage les hommes que les femmes, ils sont seulement nuancés différemment. Les femmes sont rarement physiquement oppressives, violentes ou dominatrices, mais elles peuvent – au côté opposé de la gamme – s'établir volontiers dans des modèles de soumission et d'inertie. D'autre part, comme nous l'avons dit, la domination physique n'est pas la seule forme de pouvoir oppressif. Il y a de multiples façons de violer l'intégrité d'une relation authentique, et les hommes et les femmes rivalisent sans doute d'ingéniosité pour les inventer.

Pour cette raison, l'offre ainsi que l'acceptation d'aide et de direction dans le processus de découverte de sa « niche » seront importantes pour toujours maintenir cette conscience de la raison du choix du célibat consacré. À certains moments l'encouragement et à d'autres l'interpellation seront probablement nécessaires pour garder cette énergie vivante, créatrice et relationnelle. Sublimier parfois l'énergie sexuelle dans le feu d'un sacrifice conscient vis-à-vis de la revendication de l'égo à l'expression ou à la réalisation de soi, est un processus difficile qui exige un discernement éclairé. Mais cette énergie peut s'exprimer dans un amour qui a un pouvoir incalculable de transformation, précisément et en autant qu'elle n'a pas d'exigences propres et qu'elle est claire et délivrée des restrictions d'intérêts personnels.



Manifestement, le développement d'une capacité d'amour incarnée et chaleureuse qui ne cherche ni à posséder ou à dominer ne survient pas automatiquement. L'exercice d'une activité apostolique, les amitiés intimes, la vie et la prière communautaires sont les contextes de la pratique dans lequel l'amour au sein du célibat consacré doit puiser sa saveur propre. Les personnes consacrées doivent s'enraciner dans une vie intérieure profondément ancrée, attentives à leur être intérieur. Elles doivent reconnaître leur besoin de relations saines et vivifiantes et, en même temps, s'appriivoiser à la solitude. Les pratiques de la méditation de l'évangile et de la rédaction d'un journal personnel, les styles de méditation et de prière qui développent en soi l'habileté de gérer les exigences cachées de l'ego et de cultiver une attention particulière au mouvement de son cœur, sont d'une importance vitale.

Comme tous les autres chrétiens, les personnes consacrées auront toujours besoin de moyens pour rester conscientes d'appartenir à une Vie plus grande que la leur. Les rituels communautaires comprenant l'utilisation de symboles terrestres, (sacramentaux) aussi bien que la participation à l'Eucharistie, sont des expériences importantes permettant une perspective largement ouverte. Les sacrements nous rappellent à la fois notre participation dans une vie plus vaste du Corps du Christ, tout en donnant aussi une expression à divers niveaux de notre dépendance de la nourrissante et vivifiante présence de Dieu dans l'univers qui nous entoure,

La constante fidélité à de telles pratiques, et l'usage de certains moyens interpersonnels d'imputabilité tels un compagnon spirituel ou un cercle d'amis, aidera à identifier l'égoïsme qui se terre inévitablement dans les profondeurs de notre être et obstrue le chemin vers la communion. Pour une vie qui veut s'aligner sur le modèle de mort et résurrection caractérisant l'univers, le but est évidemment l'approfondissement continu de notre capacité en vue d'une communion profonde et authentique avec Dieu et tout le reste de la création. Cela exige la pratique de toute une vie.

Au niveau de la communauté, la « niche » (obéissance) de la communauté consacrée à l'intérieur de la communauté terrienne est de procurer un groupe de personnes prêtes et capables d'aller partout où un besoin existe. Parce qu'elles ne sont pas liées à une famille particulière, les personnes



consacrées peuvent considérer l'ensemble de la communauté terrienne comme leur famille; elles doivent prendre soin de la Terre en tant que leur chez-soi. Leur rôle et leur service à l'ensemble de la communauté de vie exigent alors qu'elles gardent une vue d'ensemble des besoins, tout d'abord de l'espèce humaine et spécialement de l'impact de leur espèce sur le reste de la communauté terrienne. Leur structure organisationnelle doit être suffisamment flexible et elles-mêmes suffisamment mobiles et adaptables, de même que suffisamment libres intérieurement, pour se rendre disponibles à n'importe quel besoin où qu'il se présente.

Ce sera le rôle des communautés consacrées de reconnaître et de dénoncer l'injustice et l'inégalité, de résister à l'oppression et aux violations de la communauté de vie. Elles ont la responsabilité de protester, d'exiger des comptes et de prendre conscience des besoins. Il sera aussi de leur devoir, non seulement de modeler de façon créatrice leurs propres vies et styles de vie, mais aussi d'inventer et de concevoir de nouvelles manières de vivre, écologiques et orientées vers la justice, qui donnent un témoignage contre-culturel de la manière dont les êtres humains peuvent vivre en harmonie avec l'ensemble de la communauté terrienne. C'est leur niche : l'obéissance l'exige. C'est leur participation au processus de réciprocité de la Terre à l'égard de la communauté de biens : le vœu de pauvreté l'exige.

Les communautés de personnes consacrées ont, tant sur les plans communautaire qu'individuel, à garder une très large vision du monde et de leurs perspectives spirituelles, de même qu'un degré de détachement et un minimum d'intérêt personnel. Parce qu'elles ont de la pratique dans l'art de l'amour oblatif, elles sont alertées à la différence entre un désir intéressé d'aider ou d'arranger les choses, et la qualité d'un service désintéressé. Leur sensibilité doit être attentive à s'adapter à une variété « d'habitats » situés à plusieurs niveaux. Elles espéreront approcher tous les autres avec une appréciation vraie de la différence, sans dogmatisme mais en étant à l'écoute dans une attitude d'ouverture (obéissance) afin d'identifier quels sont les besoins en cause et trouver les moyens pour entretenir la vie et obtenir la guérison. Une telle universalité d'esprit nécessitera de puiser continuellement à la Source d'Unité, la Vie de Dieu.

Pour plusieurs personnes consacrées, le don d'un potentiel régénérateur s'exprimera dans les activités apostoliques qui sont merveilleusement



épanouissantes. Elles inventeront des façons créatrices de canaliser leurs énergies sexuelles dans un amour employé à faire surgir chez les autres une vie nouvelle, au service de la Vie. Les personnes consacrées doivent avoir un cœur assez grand pour aimer le monde entier.

Le célibat consacré est un don généreux et ingénieux, une douce invite de l'Esprit de Sagesse et de Vie à certaines personnes en vue de la préservation et de l'accroissement de la communauté de vie sur la planète Terre.

VII. LE CÉLIBAT CONSACRÉ : LE VŒU DISTINCTIF

QUESTIONS CIBLES

1. Si vous êtes religieuse, qu'elle a été votre motivation pour faire le vœu de célibat ?

Vous a-t-il aidée à devenir une personne aimante, une personne authentique ? Est-ce que ce vœu a facilité une plus grande « ouverture » et « approfondissement » ? (Essayez d'être précise)

2. Comment votre engagement de vie vous a-t-il aidée à élargir et à approfondir votre relation avec la communauté terrienne ? Avez-vous appris à vivre toutes vos relations de façon simple, responsable et stable ?





CONCLUSION

Dans ma perception de notre culture, j'ai mis l'accent sur le fait que son orientation vers l'extérieur est unilatérale. Elle relie « virtuellement » tous les gens à travers le monde. Mais pour la majeure partie, de tels moyens de communication demeurent au niveau virtuel et procurent très peu d'occasions d'atteindre un niveau de profondeur personnelle, de cohérence et de responsabilité. La culture nous pousse à vivre à un rythme effréné. Elle nous fournit peu de motivations pour créer une communauté authentique. Nous exigeons une satisfaction immédiate; nous n'accordons pas de temps à la réflexion et au discernement, nous n'en avons pas pour attendre et pour surveiller la croissance des choses. Nous sommes presque inévitablement attirés dans un tourbillon d'informations qui s'élargit constamment, pourtant on nous fournit peu d'occasions ou même de motivations pour la communion. Ce soit-disant « âge de l'information » est devenu rapidement un âge qui, de façon endémique, manque de sagesse.

Aujourd'hui, plusieurs personnes sentent qu'un changement important et crucial se prépare au niveau de la conscience humaine. Connaître l'unité de tous les êtres n'est pas une question de connaître des faits. Ces faits doivent devenir notre réalité, ils doivent être intégrés dans nos comportements, dans notre vision du monde et dans notre orientation de vie. Quelquefois, le changement survient suite à une puissante expérience de communion nous ouvrant à de nouveaux niveaux de prise de conscience. À cause de nos convictions, nous devons parfois changer d'attitude et de comportement. Nos cœurs doivent toujours désirer ardemment l'unité et prier pour la connaître. L'Indien Sioux d'Oglala Black Elk (Élan Noir) appelle ce désir « lamentation », crier pour obtenir la vision. Il a dit « Dans les jours anciens, tous, hommes et femmes, avons supplié constamment pour l'obtenir (vision de l'unité) ». (33) Cette vision est urgente en notre temps. Notre tâche est de discerner – de passer au crible – lesquelles parmi les voix multiples, les besoins et les tâches sont des priorités pour notre engagement. Vers quelle niche l'Esprit de Sagesse nous pousse-t-Il en tant que communautés et individus?

Le temps est essentiel à la vision. Georgia O'Keeffe, qui a peint des fleurs si délicieuses et sensuelles, a fait la réflexion suivante : « Personne ne voit



une fleur – vraiment – elle est si petite – nous n’avons pas le temps – et voir prend du temps, comme avoir un(e) ami(e) prend du temps ». (34) George Washington Carver se levait chaque jour à 4h du matin et allait dans les bois pour parler au Créateur. Carver n’avait pas de livres dans son laboratoire, mais il a découvert de nouvelles utilisations révolutionnaires pour l’arachide, la patate douce et l’argile de l’Alabama en comptant sur Dieu pour « ouvrir le rideau » de sa compréhension. En étant étroitement « en contact avec la nature et ses enseignements », il a été capable « de voir le Divin » et « d’interpréter correctement le langage des diverses formes de la nature... » (35) Je pense à Barbara McClintock qui a fait un travail de pionnière au niveau de la génétique des plants de maïs. McClintock a dit qu’elle a appris quoi faire en ayant « un sentiment de sympathie pour cet organisme », prenant le temps de regarder, « d’entendre ce qu’il a à vous dire », de le laisser « venir à vous ». « Lorsque je travaillais vraiment avec eux (les chromosomes), je n’étais pas à l’extérieur, j’étais là avec eux ». « J’ai senti présentement comme si j’étais vraiment là avec eux et qu’ils étaient mes amis ». « Lorsque vous regardez ces choses, elles deviennent comme une partie de vous-même. Et vous vous oubliez vous-même. L’important dans tout ceci est l’oubli de vous-même. » (36) Ce que ces trois personnes illustrent, c’est une attention amoureuse ouvrant à la communion – une communion féconde au service de la Vie.

Parce que notre culture nous attire précisément vers une étendue sans profondeur, la première pratique qui nous incombe est celle de l’attention. Cette pratique est universelle : elle a été le fondement de presque toutes les traditions religieuses. L’attention centre l’énergie; elle favorise un sens de réciprocité, d’intimité et de présence à l’autre. Pratiquer l’attention aux autres, que ce soit une autre personne ou les légumes que nous pelons, ou la vaisselle que nous lavons, nous permet d’honorer l’être de l’autre dans toute sa différence et son individualité, sans imposer notre propre agenda ou nos projections. L’attention nous permet de libérer le passage en vue d’accueillir l’autre. L’attention prépare le chemin pour la communion.

« L’élargissement » de notre horizon est un des dons de l’époque actuelle qui aide notre tradition chrétienne à recouvrer certains de ses trésors perdus. Il semble que nous réapprenons des Bouddhistes l’importance de l’attention, mais elle est aussi ancrée profondément dans notre tradition. Connue dans notre tradition chrétienne en tant



que « récollection », ou « pratique de la présence de Dieu » (Frère Lawrence), ou « le sacrement du moment présent » (Pierre de Caussade), l'attention est sans doute le moyen le plus simple de nous ouvrir à la communion. Le rythme rapide de notre culture ne nous prédispose pas vraiment à « voir » quoique ce soit et le besoin de consommer nous prédispose à percevoir toute chose à travers le filtre de son utilité pour nous. Si nous voulons contribuer positivement à l'orientation de notre culture, développer la capacité d'attention sera une condition préalable.

L'exercice de l'attention est également un impératif pour notre vie intérieure. Nous devons être conscientes des mouvements subtils du cœur, des jeux de l'esprit auxquels nous nous adonnons et des scénarios que nous créons; nous devons être capables de surveiller notre ego quand il se met au centre de la scène et de pouvoir patiemment l'en faire sortir. Ce type de contrôle interne est essentiel si nous devons recevoir – être en communion avec – l'être d'un autre sans obstruer l'entrée avec le besoin avide d'affection de notre ego. Les processus de méditation facilitent cette prise de conscience; de plus la tenue d'un journal personnel et diverses formes de prières aident à centraliser notre énergie, et nous gardent vigilantes envers notre intérieur bruyant et affairé. De telles pratiques nous amènent à une sorte de clarté et de simplicité de l'être qui nous rendent possible de garder notre vision stable au milieu d'un monde en effervescence.

La deuxième pratique que je voudrais souligner est tellement courante qu'elle semble banale. C'est la pratique fondamentale du don de soi, du service désintéressé : le « signe » de la croix dans la vie de quelqu'un. Le don de soi est le comportement inévitable et le seul chemin vers la communion. Un mystique n'est vraiment ni plus ni moins que ceci : celui qui a pleinement participé au don de soi conduisant à la communion. Le désir de se donner – ou, en termes simples, l'amour – est ce qui délie le besoin de contrôle, desserre l'emprise de l'ego et ouvre, petit à petit, le chemin à la communion. Quand nous aimons vraiment, nous oublions de sécuriser notre intérêt propre. Nous entrons dans une relation de complète réciprocité et de confiance. Mais cela implique le lâcher-prise; la volonté de mourir à son propre moi avec toutes ses envies irrésistibles et ses emprises. Les morts, grandes et petites, créent une ouverture, un passage nécessaire permettant l'accès à une vie neuve et plus ouverte. La grâce de l'unité comble la brèche.



La communion a la capacité d'inclure tout l'univers, et cette inclusion va comprendre la souffrance aussi bien que la joie, parce que le modèle de la création est que la mort est le chemin vers la vie. Le « signe » de la croix, la communion avec la douleur d'autrui (à la fois avec l'espèce humaine et les autres espèces) peut être le plus puissant catalyseur dans la naissance d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle création.

Mourir et ressusciter est le modèle de vie à travers toute la création. C'est pourquoi la mort et la résurrection de Jésus, en tant que révélation de Dieu de la manière dont les êtres humains doivent rencontrer le divin, est si essentielle. Celui qui est prêt à perdre sa vie est celui qui la trouvera : ce message est central dans les enseignements de Jésus et dans le modèle de Sa vie. Ou, comme Il le dit au moyen d'une image toujours actuelle, « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul » (Jn 12, 24). En d'autres mots, l'individu demeure un être isolé, déconnecté des processus féconds nous permettant d'entrer en communion avec le reste de la vie. Mourir à soi-même n'est pas une expression populaire ces temps-ci, et nous savons évidemment qu'il y a des façons saines et malsaines de le faire. Mais nous devons mourir.

Il semble impossible que des personnes s'engagent individuellement à la pratique de la croix sans le soutien d'une communauté de foi. Toute notion de limitation de soi ou de restriction est outrageusement contre-culturelle. Mais la participation consciente et volontaire au processus de mort/résurrection qui est la Vie même, est notre responsabilité humaine. Tout dépend de notre compréhension du fait que la survivance de la vie sur la planète Terre en dépend.

Et finalement, un mot au sujet de Dieu. J'ai dit qu'un Dieu créateur séparé du reste de la création ne nous est pas utile maintenant. De plus, l'image traditionnelle de Dieu comme Père, quoiqu'elle ait une grande valeur pour développer la compréhension d'un univers bienveillant, est aussi trop limitative. Mettre l'accent sur l'image de Père limite Dieu à une image humaine masculine. Spécialement lorsque précédée par le terme modificateur « Tout-Puissant » elle ne peut éviter des accents oppressants de patriarcat humain. Étant donné notre connaissance contemporaine de l'univers, nous devons présenter l'image d'un Dieu infiniment plus grand que celle du père peut le permettre.



Mais l'expérience de Dieu en tant que Créateur nous est peut-être maintenant plus accessible que jamais. Lorsque nous saisissons une intention profonde dans les processus du monde créé et contempons leur beauté, nous comprenons qu'une Intelligence transcendante, que nous pouvons nommer « Créateur » ou Sagesse, doit être à sa source et nous savons que nous pouvons abandonner nos vies en toute confiance à cette Source. Lorsque nous prenons conscience de l'improbabilité absolue de notre propre existence, résultat de tant de périodes de développement de la Terre, ou de la totale improbabilité de la genèse de la vie sur la planète Terre, nous nous émerveillons du pouvoir du mot Créateur. Quand la prise de conscience de la totale improbabilité que, grâce à la gravité, nous soyons en ce moment debout sur la surface d'une petite planète tournant dans l'espace; lorsque nous pensons à notre propre vie et toute vie autour de nous et que nous les aimons; quand cette conscience nous coupe le souffle : nous comprenons la signification du mot Créateur et le mystère qu'il nous révèle. À ces moments, nous cherchons à atteindre le mot Créateur, qui est la manière dont, dans notre tradition, nous nommons l'expérience de pur émerveillement devant l'éventualité et le don que tout cela représente. Nous ne pouvons que nous incliner dans une attitude de reconnaissance et d'adoration devant le Créateur qui, en ce moment même, nous maintient dans l'existence.

Et quand nous reconnaissons que la création toute entière est impliquée dans le processus de mort et résurrection, dans la réciprocité et l'échange, nous pouvons apprécier d'une nouvelle manière quel don est celui de la révélation chrétienne de l'incarnation de Dieu en Jésus. En Jésus nous pouvons voir la parole de Dieu : « C'est ce qui est visible quand un être humain vit, sur la planète Terre, une vie complètement en harmonie avec le modèle créateur de Dieu. » C'est la façon dont la vie de Dieu peut être tout aussi bien manifestée dans notre propre humanité. Nous, êtres humains, sommes tellement portés à regarder dans la mauvaise direction. Nous pensons automatiquement que la vie doit être gagnée par acquisition, par domination. Le fait que le Verbe de Dieu s'incarne en Jésus comme Chemin, Vérité et Vie, est un don surprenant et gratuit qui nous bouleverse complètement.

Et parfois, nous expérimentons profondément qu'il existe en nous



une Sagesse qui guide nos vies, et nous maintient en croissance et approfondissement sur le chemin de la vie. Nous apprenons que c'est un chemin d'essais et d'erreurs, de chutes et de relèvements, qui nous met en situation d'apprendre de chaque événement. Nous apprenons, petit à petit, à faire confiance à un guide intérieur qui nous garde stables sur le chemin de mort et de résurrection. Lorsque nous expérimentons que la Sagesse est à l'œuvre en nous et dans nos communautés, nous reconnaissons la présence de l'Esprit Saint, que nous appelons aussi l'Esprit de Vie ou l'Esprit de Sagesse.

Chacune de ces expériences témoigne pour nous d'un Dieu que nous chrétiens nommons Trinité, nom par lequel nous voulons affirmer qu'au cœur même de l'être de Dieu existe une communion permanente de vie et d'amour, débordant en différenciation personnelle. À chaque moment, depuis l'aube des temps, ce dynamisme nous a attirés ainsi que toute la création vers des modèles toujours plus splendides de diversité et, paradoxalement, en même temps, dans une communion toujours plus profonde. En tant qu'êtres humains, notre privilège et notre responsabilité sont de participer au processus de création permanente, de mort et de résurrection, et de prendre alors notre place infinitésimalement petite et infiniment importante dans la volonté divine de continuer à partager dans la communion de vie. Et alors il peut y avoir une continuité de Vie en abondance pour tous.





RÉFÉRENCES

- (1) Kevin W. Kelley, ed., *The Home Planet* (Reading, MA : Addison Wesley Publishing Co., 1988) # 38, 42-45.
- (2) Brian Swimme et Thomas Berry, *The Universe Story* (San Francisco, CA : Harper San Francisco, 1992). 25
- (3) Voir le chapitre « Looking Down on the Milky Way », in Brian Swimme, *The Hidden Heart of the Cosmos* (Maryknoll, NY : Orbis Publishing Co., 1996), 49-53.
- (4) Ibid., 44
- (5) Ursula Goodenough, *The Sacred Depths of Nature* (NY : Oxford University Press, paperback, 2000), 60.
- (6) Toby Lester, « Oh, Gods!, *Atlantic Monthly* (February 2002), 37-45.
- (7) Diana L. Eck, *A New Religious America* (New York : Harper San Francisco, 2001).
- (8) Carol Becker, « if it's tuesday, this must be inha do sal, » *Utne Reader* (July/August, 2000), 51.
- (9) « Compass : Truly 24-7, » *Utne Reader* (September/October 2000), 18.
- (10) Sarah van Gelder, citant George Gerbner in « Upshifters : Pioneers of an Awakening Culture, » *Yes! A Journal of Positive Futures* (1996), 38.
- (11) Pour une analyse de la façon dont le pouvoir démoniaque peut être disséminé dans des multinationales voir Walter Wink, *The Powers that Be : Theology for a New Millenium* (NY : Doubleday, 1998)
- (12) Voir l'interview par Sarah van Gelder in « A Culture Gets Creative, » *Yes! A Journal of Positive Futures* (Winter, 2001) pp 15-20; ou l'étude complète par Paul Ray et Sherry Anderson, *The Cultural Creatives : How 50 Million People are Changing the World* (Harmony Books, 2000), Selon Ray, ce groupe représente 50 millions d'adultes aux États-Unis et 89-90 millions d'adultes dans l'Europe de l'Ouest, Ray réfère présentement à ce groupe comme « Les Nouveaux Progressistes, » et dit qu'ils sont « au-delà de la gauche vs la droite, ils sont verts extrême, contre les multinationales;



ils sont de toutes races, classes sociales et de tous âges... » Voir Paul Ray, « The New Political Compass, » *Yes! A Journal of Positive Futures* (Summer 2002), 47=49.

(13) Voir J.G. Ballard, « home is where the hangar is, » *Utne Reader* (July/ August 2000), 50-52 La revue est intitulée « Tales of the Modern Nomad.»

(14) Sallie McFague, *Life Abundant : Rethinking Theology and Economy for a Planet in Peril* (Minneapolis, MN : Fortress press, 2001), 94 ff.

(15) C.S. Lewis, *The Silver Chair* (NY : Macmillan 1953).

(16) Voir le chapitre sur « Allurement » in Brian Swimme, *The Universe is a Green Dragon*, (Sante Fe, NM : Bear & Co., 1984), 43-52.

(17) Pour tenter d'appliquer le système des chakras dans le milieu religieux contemporain voir Mathew Fox *Sins of the Spirit, Blessings of the Flesh : Lessons for Transforming Evil in Soul and Society* (Harmony Books, May 1999), Fox relie les énergies des sept chakras aux « amours mal orientées » des sept péchés capitaux.

(18) Pour un résumé du « principe cosmologique anthropique » voir « A Place for Us » in Timothy Ferris, *The Whole Shebang : A State-of-the-Universe(s) Report* (NY :Simon & Schuster, 1997), 290-302.

(19) Janine M. Benyus écrit au sujet d'un nouveau mouvement porteur d'espoir né parmi des scientifiques voulant apprendre de la nature comment produire de la nourriture, fabriquer des matériaux, exploiter l'énergie, nous guérir, enregistrer l'information, et gérer les affaires, Voir Janine M. Benyus, *Biomimicry : Innovation Inspired by Nature* (NY :William Morrow Quille d. 1998).

(20) Sandra Schneiders, IHM, *Finding the Treasure : Locating Catholic Religious Life in a New Ecclesial and Cultural Context*, Vol. I of *Religious Life in a New Millennium*, (New York Mahwah, NJ: Paulist Press, 2000), 54-68.

(21) Voir Robert Augros et George Stanciu, *The New Biology* (Boston: New Science Library (Shambala), 1987), La plupart des exemples de cet ouvrage sont pris dans le chapitre « Coopération », 89-129.

(22) Cité dans McFague, *Life Abundan.*, 116.

(23) Sandra Schneiders, IHM, *New Wineskins* (New York and Mahwah, NJ : Paulist Press, 1986) 151 ff.



(24) Augros and Stanciu, *The New Biology*, 113-114.

(25) La niche ne signifie pas seulement l'espace physique utilisé par les plantes ou les animaux, mais aussi la manière dont elle s'intègre dans la communauté : soit qu'il s'agisse d'un producteur de nourriture, d'un consommateur ou d'un charognard; la façon dont elle utilise les sources d'énergie, quels sont ses prédateurs et ses proies, sa période d'activité, et quels changements elle produit dans l'environnement, *Ibid.*, 92-93.

(26) Augros and Stanciu, *Ibid.*, 138.

(27) Sharon Abercrombie, « The Motherhouse of Re-Invention, » *Earthlight* (Fall 2001), 38-41.

(28) Augros and Stanciu, *The New Biology*, 126.

(29) Les problèmes de survivance des coyotes et de leurs familles jouent un rôle important chez Barbara Kingsolver, *Prodigal Summer* (NY : Harper Collins Publishers, 2000). Voir p. 57.

(30) Pour une excellente présentation des implications théologique et spirituelle de la métaphore nuptiale voir Sandra Schneiders, *IHM, Selling All: Commitment, Consecrated Celibacy, and Community in Catholic Religious Life*, Vol. 2 of *Religious Life in a New Millennium* (New York and Mahwah, NJ: Paulist press, 2001), 179-200.

(31) (Le célibat consacré est) « une disposition décisive de la capacité relationnelle d'une personne et de sa capacité d'un amour transcendant qui détermine la forme et la qualité de sa vie. » Sandra Schneiders, *Selling All*, 128.

(32) Maylie Scott in *Being Bodies : Buddhist Women on the Paradox of Embodiment*, ed. Lenore Friedman and Susan Moon (Boston : Shambala 1997), 116.

(33) Dorothee Soelle, *The Silent Cry : Mysticism and Resistance* (Minneapolis, MN: Fortress press, 2001), 10.

(34) Cité dans Georgia O'Keffe: *A studio Book* (New York: Viking Press, 1976), 23.

(35) Voir le chapitre "The Scientist as Mystic," in George Washington Carver: *In His Own Words*, ed. Gary R. Kremer (Columbia, MO: University of Missouri Press, 1987), 127 ff.



(36) Evelyn Fox Keller, *A Feeling for the Organism* (NY:W.H. Freeman & Co., 1983), 198, 117.

! Niche écologique : ensemble des conditions d'habitat, du régime alimentaire et des mœurs propres à une espèce vivante déterminée (Petit Larousse en couleurs, p. 78).

